

● À L'APPEL DU CNES

Les universités en grève pour 3 jours

PAGE 3



● DIALOGUE INTER-LIBYEN À ALGER



Un accord politique attendu pour aujourd'hui

PAGE 3

Photos : Samir Sid

● SAÏD SADI AU *SOIR D'ALGÉRIE*:

«Avril 1980 doit devenir un référent nord-africain»

● Saïd Sadi fut à l'origine de la grève générale du 16 avril 1980 qui fit basculer le Printemps amazigh dans sa dimension historique. Il nous livre son sentiment sur ce qu'il considère comme «l'acte de naissance des luttes démocratiques menées par la voie pacifique».

Lire en pages 4 et 5



VOTRE DJEZZY CONNECT 3G+



100 Mo
/ MOIS
3 MOIS
PENDANT
UN ACCÈS SÉCURISÉ ET ILLIMITÉ AUX RÉSEAUX

200 DA SEULEMENT

مرحبا بالغد

DJEZZY
جاري

vous pouvez souscrire aux offres Djazzy Speed et 3G+ en composant *7078. Quotité limitée, sans engagement. Offre valable dans toutes les villes couvertes par la 3G+

f t y www.djazzy.dz

Quelle engeance !

Ça promet... «Paris-Alger, une histoire passionnelle» ? Le bouquin, là, sur les acquisitions immobilières et autres colifichets superfétatoires de nos responsables patriotes et de leur descendance dans la gueule du loup, à savoir de M^{me} la France.

Ils font claquer la langue pour insulter mais ils courent s'y réfugier en achetant cher des refuges avec de l'argent de la pauvre Algérie. Quand je lis qu'un ex-ministre qui a fait des moudjahidine un fonds de commerce offshore insulte Paris pour séjourner à Lyon, je me dis comme ça qu'ils n'ont peur de rien, les gus !

A. T.

arrisetouffan@yahoo.fr

Retour à Blida

L'idée de l'organisation de la finale de la Coupe d'Algérie de football au stade Mustapha-Tchaker de Blida semble de plus en plus admise par les milieux initiés.

Et pour cause, contrairement à toutes les déclarations officielles des dernières semaines, il semble qu'il est quasiment impossible que la nouvelle pelouse du stade du 5-Juillet soit prête pour cette finale, affirment des sources informées.



Menace sur récolte

C'est un véritable SOS que vient de lancer un paysan de M'sila qui n'arrive plus à irriguer ses 7 000 arbres fruitiers. «Ma canalisation de calibre 60 cm n'arrive plus à suffire pour l'arrosage de mes arbres, je sollicite une autorisation pour construire un puits.»



Cette demande pour forer un puits date déjà de... 2013.

Cette bureaucratie explique parfaitement la hausse des prix des fruits et légumes.

Colère chez Bensalah

Abdelkader Bensalah a provoqué le mécontentement de nombreux sénateurs, notamment ceux de la Commission de la défense nationale et de son président. Ce dernier, membre également du tiers présidentiel, a été complètement marginalisé, en effet, à l'occasion de la visite de son homologue français Jean-Pierre Raffarin. Contrairement aux usages, il n'a, à aucun moment, été invité aux audiences et cérémonie au cours des trois jours de visite, Bensalah ayant désigné Hachemi Djar comme accompagnateur officiel de Raffarin.



Détection

Une semaine après le déclenchement d'un incendie au Palais du gouvernement, le ministère de l'Intérieur vient de lancer un appel d'offres pour l'acquisition d'un système de détection d'incendie. On ignore si le ministère était déjà équipé ou non d'un tel système



Un jour, un sondage



Pensez-vous que les services de sécurité pourront fermer le marché de la devise situé au square Port-Saïd à Alger ?

☐ OUI ☐ NON ☐ Sans opinion

Pensez-vous que la révision constitutionnelle interviendra au cours de ce mois d'avril ?

Résultat sondage

Oui :	Non :	Sans opinion :
9,8%	75,25%	14,95%

vit'amine !

aminelabter@hotmail.com

ALGER : DESCENTE POLICIÈRE À PORT-SAÏD !

C'EST AVEC UNE GRANDE STUPÉFACTION QUE NOUS AVONS DÉCOUVERT UN RÉSEAU DE CAMBISTES !



À L'APPEL DU CNES

Les universités en grève pour 3 jours

A l'appel du Conseil national des enseignants du supérieur (Cnes), les enseignants universitaires débrayeront pendant trois jours à compter d'aujourd'hui. Le Cnes renoue avec la contestation pour dénoncer l'attitude de la tutelle et exiger la satisfaction de plusieurs revendications socio-professionnelles.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Après une période de relative stabilité, l'université est à nouveau secouée par des mouvements de protestation.

Le Cnes a, en effet, décidé, à l'issue d'un conseil national tenu samedi dernier, d'opter pour une grève qui durera trois journées, à compter d'aujourd'hui. Son conseil national, qui reste en session ouverte, se réunira à l'is-

sue de ce mouvement pour décider des suites à lui donner. Il n'est pas exclu que ses membres optent pour une grève illimitée.

A l'origine de cette décision, explique le Cnes dans un communiqué, l'attitude du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique.

Il est reproché au département de Mebarki d'ignorer les

revendications du Cnes et de ne pas s'inscrire dans une démarche de dialogue avec le partenaire social qu'est le Cnes. Ce dernier fait part de sa grande déception et du rejet du projet de décret portant statut particulier de l'enseignant considéré par le syndicat comme un recul en matière d'acquis.

Le Cnes revendique la révision de ce statut, la revalorisation du salaire de l'enseignant, davantage de démocratie dans la gestion des structures universitaires, la prise en charge de la question des logements de fonction, une évaluation du système



Photo : Samir Sid

Mebarki ignore les revendications du Cnes.

LMD et l'amélioration des conditions d'exercice de la fonction d'enseignant universitaire, quali-

fiée par le Cnes de catastrophique.

N. I.

DIALOGUE INTER-LIBYEN À ALGER

Un accord politique attendu pour aujourd'hui

L'hôtel El-Aurassi, à Alger, abrite, depuis hier lundi, le deuxième round du dialogue inter-libyen, un mois après la toute première rencontre du genre à la résidence Djenane-El-Mithak. Ces négociations politiques, engagées à l'initiative de l'Algérie et qui se déroulent sous l'égide des Nations-Unies, devraient aboutir, à terme, à un accord politique global et la constitution d'un gouvernement d'union nationale pour un pays qui a complètement sombré dans le chaos après la chute de l'ancien régime de Maâmar Kadhafi.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - «L'ennemi de la Libye n'est autre que le terrorisme, l'instabilité et le chaos.» Cette phrase du ministre délégué aux Affaires maghrébines et africaines, Abdelkader Messahel, à l'ouverture de cette réunion, résume bien la problématique.

Dans ce pays dépourvu d'institutions, civiles comme militaires, même de société civile et où les groupes terroristes comme l'EI, Al-Qaïda, etc. se sont dangereusement incrustés, en plus des diverses factions armées rivales qui se disputent

le pouvoir, cette réunion est en soi un exploit.

A El-Aurassi, ils étaient, en effet, 22 chefs de partis ou de leaders importants, dont l'ancien chef du gouvernement de transition, Mahmoud Jibril. Ce dernier tenait d'ailleurs à prendre la parole, au nom de tous ses compatriotes, pour rendre un vibrant hommage à l'Algérie. Ce que dira également le représentant de l'ONU, Bernardino Leon : «Je remercie l'appui, la coordination et la coopération intense et précieuse de l'Algérie sans laquelle ce processus de paix n'aurait



Photo : NewPress

22 chefs de partis pour une résolution définitive de la crise.

pas pu arriver à ce point car nous pensons être proches d'une solution politique pour la Libye.»

Comme Abdelkader Messahel qui, au nom de l'Algérie, appellera «tous les Libyens à décréter un cessez-le-feu», pour donner toutes ses chances au processus politique en cours d'aboutir, le représentant de l'ONU plaidera pour un

«arrêt immédiat des opérations militaires pour permettre au dialogue de se poursuivre dans de bonnes conditions.

Concrètement, deux points dominent les tractations inter-libyennes à Alger : un accord politique écrit et la Constitution ou début d'esquisse d'un gouvernement d'union nationale. «C'est la première fois que des représentants des principaux

groupes politiques libyens vont discuter face à face d'un projet d'accord de paix final», fera-t-il remarquer avant de faire part de son optimisme quant à un aboutissement heureux de ce round d'Alger. «Nous sommes proches d'une solution politique, malgré les difficultés qui subsistent», précisera-t-il encore.

A Alger, il s'agit, toujours selon Bernardino Leon, de «discuter de l'élaboration d'un document qui, par l'enrichissement et l'acceptation de toutes les parties libyennes concernées, deviendra un accord politique de paix et de réconciliation».

Une plateforme politique qui constituera un véritable socle pour une résolution définitive de la complexe crise libyenne mais dont sont exclus, d'emblée, les groupes versant dans le terrorisme et l'extrémisme. Un point sur lequel Abdelkader Messahel et Bernardino Leon ont particulièrement insisté.

K. A.

OULD KHELIFA ET LE SOUTIEN DE L'ALGÉRIE À LA CAUSE SAHRAOUIE :

«Il n'y a aucune visée expansionniste»

«A travers son soutien au peuple sahraoui dans sa longue lutte pour son autodétermination, l'Algérie ne nourrit aucune arrière-pensée expansionniste».

M. Kebci - Alger (Le Soir) - C'est ce qu'a affirmé, hier lundi, le président de l'APN en recevant une délégation de gens des médias sahraouis.

Pour Mohamed-Larbi Ould Khelifa, ce soutien et cette solidarité avec les peuples opprimés comme le peuple sahraoui relèvent de «l'inné pour le peuple algérien». Et de poursuivre par dire que l'Algérie n'a aucune «arrière-pensée d'avoir une brèche sur l'océan Atlantique, sa superficie de plus de deux millions de kilomètres carrés lui est suffisante. C'est faux et c'est une tromperie».

Un cinglant démenti à la propagande du palais royal chérifien pour «pervertir» le soutien indéfectible de l'Algérie au peuple sahraoui dans son droit à l'autodétermination. «La

Sahara occidental n'est pas la propriété d'un roi ou d'un prince.

C'est un combat et une lutte propres pour l'autodétermination», a ajouté Ould Khelifa qui a tranquilisé ses hôtes quant à l'imminence de la victoire du peuple sahraoui et son autodétermination, seule solution «dans l'intérêt même du Makhzen», a-t-il commenté. «J'espère que nous prendrons bientôt un thé ensemble à El Ayoun en célébration de la victoire», a-t-il affirmé, relevant le soutien, de plus en plus franc et sincère, de pays et d'organisations aux quatre coins de la planète. Un soutien qui «portera prochainement ses fruits», a-t-il soutenu.

Pour leur part, les invités du président de l'APN, tout en se félicitant du soutien de l'Algérie à leur cause, ont exprimé leur détermination à faire triompher l'idéal de liberté pour lequel leurs aïeux ont combattu, leur vie durant. Ils n'excluent pas, pour ce faire, comme l'a soutenu l'un d'eux,



Ould Khelifa, président de l'APN.

l'option armée, même s'il a affirmé ne pas délaisser l'action diplomatique et le travail politique qui, jusqu'ici, même s'ils ont permis d'engranger des succès, ils n'ont pas été jusqu'à atteindre l'objectif final : l'autodétermination.

M. K.

BOUMERDÈS

Décès du jeune qui s'est immolé par le feu devant le siège de la police

Hamza M., 30 ans, le chauffeur de taxi de la ville de Boumerdès qui s'est immolé par le feu le 5 avril dernier devant le siège de la Sûreté de wilaya de Boumerdès est décédé.

Lors de cet acte désespéré, les policiers en faction devant leur direction sont intervenus pour éteindre le brasier macabre mais le feu avait gravement atteint la victime. Il a été une première fois évacué vers l'UMC de Boumerdès qui est à quelques dizaines de mètres du lieu du drame.

Par la suite, il a été évacué vers Alger à l'hôpital des grands brûlés. Le choix de l'endroit par Hamza, originaire de la commune de Tidjelabine, n'était pas fortuit. En effet, des membres de sa famille ont déclaré que leur fils a été l'objet de harcèlement et de hogra de la part de policiers qui lui auraient, injustement, retiré son permis de conduire qui constitue son gagne-pain. Les services de police ont rapidement rejeté ces accusations.

Abachi L.

SAÏD SADI

«Avril 1980 doit devenir un

Saïd Sadi fut à l'origine de la grève générale du 16 avril 1980 qui fit basculer le Printemps amazigh dans sa dimension historique. Il nous livre son sentiment sur ce qu'il considère comme «l'acte de naissance des luttes démocratiques menées par la voie pacifique».

Le Soir d'Algérie : Vous vous apprêtez à republier votre livre *Algérie, l'échec recommencé*. Pourquoi ce livre et pourquoi maintenant ?

Saïd Sadi : Ce livre a été écrit dans les prisons de Lambèse et El-Harrach. Il a été édité dans sa version brute avec un faible tirage. Les 4 500 exemplaires se sont écoulés en moins d'un mois, accaparés par le collectif militant ; le grand public n'a pu y accéder. Moi-même pris par ailleurs, j'avais un peu oublié cet ouvrage. Jusqu'au mois de novembre 2014, quand un jeune éditeur que je ne connaissais pas est venu me voir pour me demander de le rééditer. Naturellement, je lui ai demandé pourquoi il voulait publier un témoignage qui remonte à une trentaine d'années ? Il m'a répondu, sans hésiter, que «ce livre fait partie de ceux qui ont changé sa vie» ! Sur-le-champ, j'avoue avoir été un peu surpris par cette confession.

Mon interlocuteur a fini par me persuader quand il ajouta : «Si nous ne témoignons pas sur ce que nous avons vécu, Avril 1980 risque de subir les manipulations qui ont dégradé le roman de la guerre de libération.»

Je me suis alors employé à alléger le texte de quelques lourdeurs de style sans rien ajouter ni retrancher quant au fond. J'ai rédigé un avant-propos contextualisant les événements en y ajoutant une cinquantaine de notes précisant certains faits que le temps a pu voiler. Des documents, inédits pour certains, accompagnent cette nouvelle présentation. Cette analyse du système politique algérien apporte aussi une somme d'informations factuelles qui, je l'espère, permettront à la jeunesse d'avoir à sa disposition des repères utiles pour la construction de sa mémoire et, pour ceux qui y travaillent, des matériaux fiables pour étudier au plus près cette histoire singulière.

C'est comme cela que, personnellement, j'ai pu m'entretenir et, en certains cas, développer des relations de confiance avec des hommes comme Ouamrane, Omar Oussedik, Ali Yahia, Mebrouk Belhocine, M. S. Mazouzi, le colonel Khatib, Ben Tobbal, Omar Boudaoud, le colonel Bounider, le commandant Azzedine, le commandant Moussa d'Oran... qui vivaient tous en Algérie mais se tenaient en retrait de la vie publique.

Nous sommes à la veille de la commémoration du 35^e anniversaire du Printemps amazigh dont vous fûtes un des principaux animateurs. Que ressentez-vous aujourd'hui ?

Un sentiment de fierté et de responsabilité. Fierté, car nous avons été une génération qui a su prendre ses responsabilités dans un univers de peur, de renoncement ou, malheureusement, de corruption des élites pour assumer la revendication amazighe et les libertés démocratiques sans lesquelles le pays ne peut avancer. En plus de la censure, la fatigue avait épuisé les anciens maquisards. Beaucoup ne s'étaient pas remis du coup de force de l'armée des frontières qui a ruiné tous les rêves dès le lendemain de la guerre.

J'éprouve aussi un sentiment de responsabilité, car quand je lis ce qui se dit ou s'écrit sur avril 1980, je saisis combien l'interpellation de mon jeune éditeur est légitime. Notre devoir est d'être vigilants, car notre mission impérieuse est de veiller à ce que ce grand moment de l'Algérie indépendante soit protégé des falsifications.



Pour Saïd Sadi le Printemps amazigh reste le seul mouvement d'après-guerre à assumer des objectifs démocratiques clairs.

D'aucuns se posent aujourd'hui la question de savoir comment on pouvait lutter contre un parti unique omnipotent ?

Je peux vous parler de ce dont j'ai été personnellement acteur ou témoin. Et c'est bien là notre rôle premier si nous voulons continuer à être utiles.

Au début, le plus dur était d'avoir des repères. Il était difficile d'obtenir des témoignages sur la guerre de libération et encore plus sur la crise de 1949 dont on paie aujourd'hui les terribles conséquences. Seuls quelques hommes ont assumé ce devoir d'accompagnement. Mouloud Mammeri et Kateb Yacine, qui ne s'entendaient pas du tout sur le plan politique, avaient réussi à se respecter et nous aider à voir un peu clair dans une indépendance confisquée et détournée de ses objectifs. Il fallait trouver le temps et les méthodes pour approcher les témoins directs de la guerre. C'est comme cela que, personnellement, j'ai pu m'entretenir et, en certains cas, développer des relations de confiance avec des hommes comme Ouamrane, Omar Oussedik, Ali Yahia, Mebrouk Belhocine, M. S. Mazouzi, le colonel Khatib, Ben Tobbal, Omar Boudaoud, le colo-

nel Bounider, le commandant Azzedine, le commandant Moussa d'Oran... qui vivaient tous en Algérie mais se tenaient en retrait de la vie publique. Par ailleurs, certains de nos camarades de Ben Aknoun, partis poursuivre leurs études en France, développaient des activités à l'université de Vincennes dans le prolongement de ce qu'avait fait l'Académie berbère. Eux avaient les moyens et les opportunités d'accéder à des documentations qu'ils nous faisaient parvenir car tout était censuré en Algérie.

Voilà un peu le climat général dans lequel nous évoluions. Il nous fallait vaincre la peur car la question amazighe avait été diabolisée et la sécurité militaire pesait sur une société terrorisée.

Concrètement, comment se faisaient vos activités ?

Nous étions très peu nombreux au départ. Nous commençons par des activités culturelles très simples. En ce qui me concerne j'avais pu lancer une revue ronéotypée *Tafilt* dès mon arrivée à l'université en 1968. Par la suite, j'animais quelques émissions de «com-

bat» sur la chaîne kabyle où nous avions constitué un groupe qui s'élargissait d'année en année. C'est là que j'ai connu Cherif Kheddami, Ben Mohamed, Madjid Bali, Bacha Boukhalfa ou Mohamed Guerfi... Ensuite, j'ai pu convaincre quelques amis et nous avons lancé le cercle de culture berbère de Ben Aknoun où j'ai pu faire venir en 1969 Taos Amrouche quand Boumediène lui a interdit de

Notre force, c'était notre enthousiasme. Il était plus fort que la propagande du parti unique. Il est important que les jeunes d'aujourd'hui sachent que ce sont toujours les activités de terrain qui construisent les destins car elles expriment et répondent, quand elles durent, à une demande populaire. Une cause avance quand chaque membre de la collectivité y apporte sa petite pierre.

se produire au Festival panafricain. Des militants comme Mohia, Hend Sadi, Ramdane Achab ont animé la structure avec des collectes d'ouvrages mis à la disposition des étudiants et nous avons organisé des conférences avec notamment Mouloud Mammeri, Mahfoud Keddache... Un jour j'ai vu Cherif Kheddami et je lui ai demandé de m'aider à organiser un gala kabyle à la cité universitaire. La chose ne s'était jamais faite auparavant. Malgré cela, il a tout de suite dit oui et depuis, ces manifestations se sont banalisées. Mais nous débordions de la cité universitaire car le cours de Mouloud Mammeri que nous avions initié avec un tout petit nombre avait fini par être un grand lieu de rencontres et de débat. C'est là que j'ai mieux connu Idir, Chaker, retrouvé Lounaoui et beaucoup d'autres. Un peu plus tard, Ferhat est arrivé à l'université. Il habitait Kouba et il venait assister aux activités de Ben Aknoun.

Il y avait une situation assez étrange. D'un côté Boumediène avait tout verrouillé, d'un autre nous lancions des chantiers sur tous les secteurs. Avec Madjid Bali et Ali Sayad, nous avons traduit et adapté, du français au tamazight, pour la radio *la Colline oubliée* de Mammeri. Quelque temps plus tard, instruit par l'action de Laïmeche Ali dans les années 1940 qui avait fait de l'action culturelle un outil majeur de sensibilisation, je m'étais attelé, avec Ben Mohamed et Arezki Si Mohamed, étudiant à l'Ecole de commerce, à la traduction — cette fois de l'arabe vers le tamazight — de la pièce de théâtre de Kateb Yacine, *Mohamed prends ta valise*. J'en avais confié la réalisation à mon cousin Mohand Aït Ahmed qui faisait des études d'art dramatique. Mohand Loukad, qui y joua le rôle principal, a donné à cette production une renommée qui a dépassé les frontières algériennes. Parallèlement, la chanson kabyle entamait sa rénovation artistique et générationnelle. Au début des années 1980, avec Achab, Hend

Propos recueillis par Nacer Belhadjoudja

Sadi, Chaker nous publiions clandestinement la revue trimestrielle *Tafsut* qui avait fini par avoir une réelle audience. Notre force, c'était notre enthousiasme. Il était plus fort que la propagande du parti unique. Il est important que les jeunes d'aujourd'hui sachent que ce sont toujours les activités de terrain qui construisent les destins car elles expriment et répondent, quand elles durent, à une demande populaire. Une cause avance quand chaque membre de la collectivité y apporte sa petite pierre.

Comment cette effervescence a-t-elle fini par devenir un courant politique et culturel ?

Je vous ai dit qu'à la fin des années 1960, nous n'avions pas d'idée préconçue. Nous savions que le système politique avait détourné le sacrifice d'un peuple. Nous savions aussi qu'à la fin des années 1940 des hommes comme Benai Ouali, Laïmeche Ali, Amar Ould Hamouda, M'barek Aït Meguellat, Saïd et Rachid Ali Yahia, Henine Yahia et d'autres, qui étaient à l'avant-garde du mouvement national, avaient été durement contrôlés pour avoir demandé, dans le PPA-MTLD, un débat pour une Algérie algérienne. Mais les détails de cette crise nous échappaient. Nous refusions un unanimisme doctrinal et culturel qui permettait à Boumediène de sévir par la propagande et la répression

mais nous n'avions pas d'alternative organique à une revendication qui enregistrait rapidement une adhésion massive et active. Ce n'est qu'au milieu des années 1970 que la nécessité de mieux organiser les énergies s'est imposée. Evidemment, envisager un redéploiement politique et organique n'était pas simple à cause, justement, du régime de Boumediène.

Quelles étaient les premières ou les grandes difficultés que vous deviez résoudre dans le contexte d'alors pour pouvoir vous structurer ?

Nous avions en face de nous trois problèmes simultanés. La violence du pouvoir qui paralysait tout. Il ne faut pas oublier que Boumediène avait fait assassiner Khider à Madrid en 1967 et Krim Belkacem à Frankfurt en 1970. L'action politique publique étant exclue, il fallait donc se résoudre à la clandestinité pour les décisions stratégiques. Le deuxième écueil à éviter était celui de la tentation de la violence qui pouvait être légitime. Il a fallu innover et intégrer le principe, inconnu dans la tradition algérienne, du combat pacifique. Naturellement, il n'y a aucun jugement de ma part à l'endroit de certains militants qui ont essayé de lancer des actions violentes. Nous y avons tous, à un moment ou un autre, pensé. Le troisième problème venait des différences d'opinions qui caractérisaient le mouvement et qui pouvaient être prétexte à des controverses dont le pouvoir pouvait jouer pour attiser des animosités.

Nous avons donc constitué un noyau informel mais suffisamment déterminé qui oriente et impulse les stratégies les plus adaptées à la nature des nos revendications. C'est ce que l'on appelle une avant-garde et dans ce genre de situations historiques, il faut toujours un groupe qui prenne ses responsabilités.

Photo : Saïd Sadi

AU SOIR D'ALGÉRIE :**réfèrent nord-africain»**

Caprice de la géographie et résonnance de l'histoire, comme en 1949, cette mission a été conduite par le groupe de Ben Aknoun.

Comment cela s'est-il fait pratiquement ?

Je raconte ces péripéties dans le livre par lequel vous avez introduit cet entretien. Après quelques contacts, nous avons vite compris que le Pags (le courant communiste) était définitivement installé dans le «soutien critique» avec Boumediène. Non seulement la question amazighe n'était pas dans ses «priorités nationales» mais pour lui, elle représentait un danger pour «la révolution».

Nous avons alors pris langue avec Aït Ahmed en tant que groupe déjà constitué. Le contrat était simple. Nous relançons le parti en Algérie, mais à la condition que la question amazighe, évacuée en 1963, soit, cette fois, explicitement assumée. Cela n'avait pas été évident car le vécu, la sensibilité et l'expérience de notre génération par rapport à ce dossier n'étaient pas de même nature que ce que son parcours en avait retenu.

Cette hostilité n'allait pas tarder à s'exprimer contre nous dans des prises de position très violentes exprimées par ses journalistes et ses syndicalistes quand nous serons arrêtés en avril 1980. Le PRS (Parti de la révolution socialiste) de Boudiaf, alors d'obédience maoïste, essentiellement installé dans l'émigration, ne voyait pas non plus d'intérêt pour une question peu lisible dans la grille de la lutte des classes. L'extrême gauche considérait, à l'époque, la question amazighe comme une ruse «de la bourgeoisie».

Nous avons alors pris langue avec Aït Ahmed en tant que groupe déjà constitué. Le contrat était simple. Nous relançons le parti en Algérie, mais à la condition que la question amazighe, évacuée en 1963, soit, cette fois, explicitement assumée. Cela n'avait pas été évident car le vécu, la sensibilité et l'expérience de notre génération par rapport à ce dossier n'étaient pas de même nature que ce que son parcours en avait retenu. Une fois l'accord conclu, j'ai repris la réorganisation du parti en Algérie qui était inexistant et j'ai proposé Saïd Boudaoud, un ancien de Ben Aknoun, pour l'émigration. Le deal a tenu jusqu'en avril 1980 quand Ait Ahmed nous a envoyé un émissaire de France, Rabah Lekadir, pour nous informer qu'il s'opposait à ce que son parti soit associé à des manifestations qui portaient sur des questions dont il estimait la portée et l'urgence accessoires ; ce qui, il faut le dire, était un peu la position de la plupart des hommes politiques encore en activité dans cette génération.

Comment a été déclenché avril 1980 ?

Il y avait un travail culturel qui impliquait toutes sortes de secteurs. Mais dans la clandestinité, le groupe FFS qui comptait une centaine de personnes (106 exactement) en Algérie et en émigration initiait l'essentiel des programmations. C'est dans ce cadre que Hend Sadi et Ramdane Achab ont décidé d'inviter Mouloud Mammeri à animer une conférence à Tizi Ouzou le 10 mars 1980. L'interdiction sera durement ressentie. La décision d'organiser une marche d'universitaires a été prise sur place. Dépassé par la dynamique, le PAGES tenta d'infiltrer le mouvement par des slogans comme «Pour la charte nationale», «Vive les tâches d'édification nationale !» ou d'autres formules du même registre, autant de proclamations qui, aujourd'hui, peuvent faire sourire tant elles étaient étrangères à l'esprit du pluralisme politique et culturel du mouvement. Mais cette tentative fut sans grande importance sur l'élan général. Personnellement, j'essayai d'attirer l'attention pour que la mobilisation de la population, révoltée par l'annulation d'une conférence portant sur un thème aussi anodin que «Les poèmes kabyles anciens», ne retombe pas. Pour cela, il fal-

lait que la contestation sorte du cadre estudiantin. J'avais déjà eu le temps de recruter et structurer un certain nombre de praticiens au FFS parmi lesquels Mouloud Lounaoui, Saïd Khelil, Idir Redad, Mohand Stiet, Rachid Halet, Ali Ouabadi... Le défunt Maamar Berdous, Mouloud Khellil, Ahmed Aggoun et d'autres étaient chargés d'intervenir dans des secteurs comme les unités industrielles, l'éducation...

Donc toutes les actions lancées étaient décidées dans le cadre des structures du FFS ?

Au début, et pour l'essentiel, oui. Mais je

vous ai dit qu'Aït Ahmed ne voulait pas de ce déclenchement. Il a été mis devant le fait accompli et les initiatives ont été prises par des collectifs ou des comités ad hoc.

Avec Hend Sadi et Ramdane Achab, nous avons retenu l'idée d'une marche sur place quand la foule, stupéfaite, apprit l'interception de Mammeri. Arab Akinine et le défunt Djaffar Ouahioune, étudiants, portèrent l'idée auprès des comités de cité. Il y avait de rudes échanges, mais Aziz Tari, d'obédience communiste, et Djamal Zenati, d'extrême gauche, se sont associés à l'initiative malgré les divergences d'opinion. Sitôt la manifestation passée et l'université occupée, nous avons décidé d'investir aussi l'hôpital tout en veillant scrupuleusement à ce que les soins soient assurés. Plus tard, je suis parti avec Saïd Khelil à l'usine Sonelec où nous avions donné rendez-vous à des travailleurs d'autres entreprises pour installer le comité de coordination populaire. Dès lors, le mouvement était sur une autre trajectoire et dans une autre dimension. Dans les faits, le joint avec 1949 venait d'être réalisé. La problématique identitaire portée aussi par le monde du travail venait de franchir un palier qualitatif important. Elle était installée dans son essence politique avec l'idée qu'elle ne pouvait s'accomplir que dans une Algérie démocratique, d'où le couplage fusionnel de la revendication culturelle avec les libertés démocratiques.

Comment a été vécue cette propagation qui, d'après ce que vous nous en avez dit, a surpris tout le monde ?

Une fois la dynamique lancée, nous savions que le temps nous était compté. Nous devions faire vite car nous savions que le pouvoir allait intervenir. J'ai demandé à Arezki Aït Larbi, que j'avais aussi recruté dans le réseau FFS d'Alger, de se tenir prêt pour une action dans la capitale et j'ai rédigé un appel à une marche pour le 7 avril qui devait faire écho avec une manifestation programmée à Paris par nos camarades mais qui avait été contenue par les autorités françaises qui ne voulaient surtout pas déplaire au régime algérien. Par la suite, toutes les tentatives de manifestation de solidarité envisagées à Paris seront interdites. Vous comprendrez pourquoi nous hésitions entre mépris et dérision quand on entend le pouvoir dénoncer le *hizb França*. Le fait est que le tract sera massivement diffusé dans les cités universitaires d'Alger. Là, j'aimerais rappeler que Mustapha Bacha qui était alors dans l'extrême gauche a aidé à l'organisation de la marche. Une des conditions de la réussite d'avril 1980 vient du fait que, malgré quelques regrettables dérapages où on dénonçait le FFS, alors dans la clandestinité, dans un système de parti unique lors des assemblées générales, des

gens de sensibilités différentes ont accepté de conjuguer leurs efforts contre le pouvoir. Arezki About, fonctionnaire à l'université, ou Salem Djebbarra, enseignant, n'étaient pas au FFS, mais ils se sont impliqués du mieux qu'ils le pouvaient. La manifestation d'Alger à laquelle j'avais invité Mammeri et Yacine qui n'avaient pas voulu s'y joindre, et avec du recul on les comprend, avait rassemblé environ 600 personnes à la place du 1^{er}-Mai. Elle fut violemment réprimée mais son écho national et international était considérable.

Néanmoins, le vrai problème était d'apporter la démonstration d'une adhésion populaire effective à la revendication amazighe. Après avoir pris contact avec quelques personnes actives dans la ville de Tizi Ouzou, où le pharmacien Aïche (un des membres du groupe de Ben Aknoun de 1949) et le bijoutier Nedir, paix à leur âme, jouaient un rôle capital grâce à leur moralité exemplaire, je compris qu'une sortie des citoyens dans la rue était impossible dans l'immédiat. La seule action politiquement parlante et qui n'expose pas la population adulte, encore marquée par la peur, serait une grève générale. C'est comme cela que, malgré des réticences compréhensibles, j'ai rédigé un appel à la grève générale du 16 avril qui fut suivie partout, y compris par les fonctionnaires de la wilaya. La résignation post-indépendance venait d'être vaincue. Le reste est connu. J'en ai longuement parlé dans le livre qui va sortir.

Vous nous avez parlé des villes. Qu'en est-il de la population rurale ? Comment suivait-elle les événements ?

J'ai parlé ici de ce que j'ai vécu directement. Le pouvoir a perdu un temps précieux que nous avons exploité au mieux et les villages les plus reculés étaient gagnés à la cause au bout de seulement quelques jours car depuis des années, le travail de proximité des étudiants et des lycéens avait préparé le terrain. Chaque lycée, chaque hameau s'organisait et lançait ses propres manifestations. Outre les campagnes, il y avait aussi l'émigration en connexion permanente avec le pays qui relayait et amplifiait à l'étranger le combat

Je le redis en toute simplicité, avril 1980 est l'acte de naissance des conquêtes démocratiques par le combat pacifique. Les acquis sont immenses. Les enseignes en tamazight sur le fronton des sièges des communes sont des conquêtes du Printemps amazigh. Symboliques, ces signes sont une défaite du monolithisme qui a stérilisé l'Algérie.

malgré les obstructions du gouvernement français. En fait, nous avions traduit le précepte de Ben M'hidi. Nous avions jeté la Révolution dans la rue et le peuple s'en est saisi.

Quel regard portez-vous sur le bilan d'avril 1980 ?

Je le redis en toute simplicité, avril 1980 est l'acte de naissance des conquêtes démocratiques par le combat pacifique. Les acquis sont immenses. Les enseignes en tamazight sur le fronton des sièges des communes sont des conquêtes du Printemps amazigh.

Symboliques, ces signes sont une défaite du monolithisme qui a stérilisé l'Algérie. J'ai été invité l'été passé dans l'Akfadou, haut lieu de la lutte pour l'indépendance. Tous les panneaux de signalisation sont écrits dans les trois langues et j'ai remarqué les inscriptions en tamazight sont exécutées dans une parfaite transcription grâce au dévouement de militants associatifs.

Le combat pour les droits de l'homme est le prolongement des mêmes luttes. La dénonciation de la confiscation de l'histoire par les enfants de chouhada est aussi une déclinaison d'avril 1980... Il m'est arrivé de voir des débats télévisés dans la campagne présidentielle de 2014, si on peut appeler cela une campagne. Comme tous les Algé-

riens, j'ai constaté que la télévision publique qui nous avait dénoncés comme des traîtres à la nation a été obligée d'associer la langue amazighe à l'arabe dans les panneaux de ses studios. Dans d'autres régions amazighophones des groupes se forment et se mobilisent pour l'officialisation de la langue amazighe dans un moment crucial de l'histoire politique du pays.

Avril 1980 a introduit la culture de la lutte pour l'émancipation démocratique par opposition aux affrontements menés pour la confiscation du pouvoir. C'est une pédagogie importante : apprendre à se battre pour des perspectives historiques qui peuvent demander du temps pour se réaliser. On note que ces pratiques gagnent en audience. On l'a vu à Ouargla, au M'zab et récemment à In Salah. Des jeunes s'organisent dans la durée et autour de valeurs et pas uniquement pour des problèmes de conjoncture, même si ces derniers ont aussi leur importance. Il y a comme un paradoxe. Le mouvement qui a le plus irrigué les luttes sociales est celui qui a le moins impacté la structure du pouvoir. Mais le paradoxe n'est qu'apparent. Avril 1980, qui a transformé la société, est incompatible avec le système.

Les acquis démocratiques directs et indirects du Printemps berbère sont immenses. Sans compter la résonance de cette épopée au Maroc, en Libye et, depuis quelque temps, même en Tunisie. On ne l'a pas encore formellement admis mais avec le retour de Mohamed Boudiaf, Avril 1980 constitue l'un des deux moments qui ont réveillé la conscience citoyenne et relancé l'espoir dans le pays et notre voisinage. Le moment est venu de faire de cette date un référent démocratique pour l'Afrique du Nord.

D'aucuns estiment que le mouvement est à bout de souffle...

Comme pour toutes les luttes, il y a des hauts et des bas. Actuellement, on observe une respiration, une pause. Mais la problématique est toujours vivace. Vous pourrez l'observer le 20 avril prochain. L'exigence de l'officialisation de la langue amazighe fait

partie du gène démocratique du pays. Et cela est fondamental pour l'avenir algérien et même nord-africain. On ne construit un destin national ni sur le reniement ni a fortiori sur la mutilation. C'est vrai que des reculs menacent quotidiennement le combat le plus fidèle et le plus digne de Novembre et de la Soummam.

Quand on voit ce que l'on a fait subir à la mémoire de Mouloud Mammeri dans la maison de la culture qui porte son nom, on comprend bien que rien n'est acquis définitivement. Des jeunes revendiquent tamazight, mais tous ne s'empressent pas d'apprendre à l'écrire, des associations culturelles instrumentalisées dégradent la portée et le message d'Avril 1980. Cependant, et en dépit de ces handicaps, le Printemps amazigh reste le seul mouvement d'après-guerre à assumer des objectifs démocratiques clairs. C'est pour cela que nous, acteurs de ce moment privilégié, devons nous astreindre à l'exemplarité éthique car chaque faiblesse peut attenter à ce grand combat que nous avons mené et qui nous dépasse. Il est plus difficile de garder sa fidélité à un combat que de le déclencher.

Un dernier mot ?

La lutte continue.

N. B.

RETRAIT DU CASIER JUDICIAIRE ET DU CERTIFICAT DE NATIONALITÉ VIA INTERNET

Les ressortissants algériens à l'étranger bientôt concernés

Les Algériens établis à l'étranger pourront très prochainement retirer leurs casier judiciaire et certificat de nationalité via internet. Trois représentations consulaires pilotes ont été retenues pour cette opération : Paris, Barcelone et Tunis.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - L'Algérien peut, désormais, demander et retirer son casier judiciaire et son certificat de nationalité, par internet. Lancée dans quatre cours pilotes, l'opération est aujourd'hui généralisée sur tout le territoire national. Pour se faire, le concerné doit se déplacer une seule fois à la juridiction la plus proche de son lieu de résidence pour s'enregistrer.

«Le citoyen doit se rapprocher du guichet dédié pour cette opération, menu de son acte de naissance numéro 12 ou de l'extrait de naissance numéro 12 spécial afin de s'enregistrer. Il aura d'abord un nom d'utilisateur et un mot de passe, avant de recevoir sous 48

heures, un nouveau mot de passe via SMS généré par le système qu'il utilisera via le site web du ministère de la Justice : www.mjjustice.dz», explique le procureur général et représentant du ministère de la Justice, Abdelkrim Djaâdi, hier sur les ondes de la radio Chaîne III. Une opération qui touchera incessamment les Algériens résidents à l'étranger, et pour laquelle trois sites pilotes ont été retenus : Paris, Barcelone et Tunis. «Nos ressortissants à l'étranger pourront très prochainement se présenter devant le consulat pour s'enregistrer d'abord afin de pouvoir retirer leurs casier judiciaire et nationalité via internet», a-t-il indiqué.

D'ailleurs, poursuit-il, «dans les semaines prochaines, des équipes du ministère de la Justice vont se déplacer dans les trois sites pilotes à l'étranger pour former les agents consulaires et les informaticiens chargés de cette opération».

Une opération qui, précise-t-il, sera généralisée sur les 120 points des représentations consulaires à travers le monde. Concernant toujours le «vaste programme de modernisa-



Tayeb Louh modernise son secteur.

tion de la justice», Abdelkrim Djaâdi cite le recours à la visioconférence. «Nous avons généralisé cette opération sur les 41 cours et

nous avons d'abord commencé par la formation à distance», dit-il. Il rappelle ainsi le nouveau texte apparu en février dernier, portant sur la modernisation de la Justice, qui donne la possibilité au juge d'instruction de recourir à la visioconférence pour l'interrogatoire ou l'audition d'une personne ainsi que pour la confrontation.

Une possibilité accordée également à la juridiction du jugement et au tribunal correctionnel. «La visioconférence peut se faire pour un témoin ou pour une partie civile pour des raisons d'éloignement ou bien dans la bonne administration de la justice», ajoute-t-il.

L'invité de la radio évoque également le retrait des extraits de jugements par internet qui sera opérationnel à partir de la semaine prochaine. Une opération destinée pour les avocats. Trois sites pilotes lui ont été désignés : Tlemcen, Constantine et Tipasa.

«Nous sommes en train de mettre en place un système qui permettra l'échange de requêtes via internet», a-t-il encore indiqué.

Ry. N.

AUTOROUTE EST-OUEST

Abdelkader Kadi : «la liaison Constantine-Annaba

achevée dans quelques semaines»

En visite de travail de son secteur dans la wilaya de Annaba hier lundi, le ministre des Travaux publics Abdelkader Kadi a tenu à préciser ses orientations en termes de réalisation dans les délais prescrits de divers projets. Il en a été ainsi à la cité Seybouse où il s'est longuement attardé sur le chantier de plusieurs ouvrages d'art. Il s'agit notamment de deux viaducs, de quatre bretelles et autres échangeurs à réaliser dans le cadre de l'aménagement de l'entrée de la ville de Annaba à partir du carrefour de Sidi Brahim.

La réalisation de ces infrastructures routières, appelées à être achevées dans 24 mois, est devenue incontournable au regard du goulot d'étranglement dans la circulation à l'entrée et à la sortie de la capitale de la Seybouse.

Goulot d'autant plus important quand on sait qu'outre sa situation stratégique pour emprunter différentes destinations, ce carrefour est aussi le lieu d'implantation des plus importantes structures de transport telles que les gares routières, celles de taxi et des transports en commun ou menant vers le port, la gare ferroviaire et l'aéroport. Le coût de la matérialisation de l'ensemble

de ces ouvrages formant globalement 1 800 mètres linéaires s'élève à 4,15 milliards de dinars. Ils ont été déjà débloqués par le Trésor public dans le cadre d'une autorisation de programme. Le ministre a insisté sur le respect des délais de 24 mois prévus pour permettre à la quatrième

ville d'Algérie de mettre définitivement un terme aux énormes embouteillages qui, quotidiennement, caractérisent la circulation automobile avec un impact négatif sur le développement local.

Au titre de la deuxième étape de sa visite avant de prendre la route à destination de la wilaya de Souk-Ahras, Abdelkader Kadi qui était accompagné du wali par intérim de Annaba, Mostefa Limani, et des autorités civiles et militaires, s'est rendu à l'aéroport Rabah-Bitat. Il s'est enquis de l'état d'avancement des travaux de réalisation du parking avions.

Ce qui lui a permis d'insister sur le respect des délais de réalisation. Celle-ci doit impérativement s'achever au début du mois de juillet 2015, selon le ministre. Sur ce même site, Abdelkader Kadi a totalement éludé la question de l'achèvement de la nouvelle aérogare Rabah-Bitat.

Entamée il y a une dizaine d'années, cette infrastructure aéroport-

uaire devait être inaugurée en 2009. Puis de report en report imposé par l'entreprise égyptienne «Arab contractors» chargée de cette réalisation, pour des motifs qui restent à déterminer, son achèvement avait été retardé.

Le représentant du gouvernement et ses proches collaborateurs paraissent être impuissants à donner une date précise quant à la mise en service de cette aérogare. Il s'est cependant montré prolix en ce qui concerne les travaux de contournement du tunnel de Djebel El Ouahch, dans la wilaya de Constantine, en affirmant,

encore une fois, que ce contournement d'une longueur de 13 kilomètres, sera opérationnel à la fin du mois de juin prochain.

Il a, par ailleurs, révélé que le contentieux avec l'entreprise nipponne Cojaal est en passe d'être réglé à l'amiable. «Avec la collaboration de Son Excellence l'ambassadeur du Japon, nous avons entrepris des discussions avec Cojaal pour tenter de trouver une solution à l'amiable pour régler le différend qui oppose les deux parties», a affirmé Abdelkader Kadi en réponse à une question sur ce dossier.

«Il y aura du nouveau très prochainement en ce qui concerne la réalisation du tronçon d'autoroute Est-Ouest dans la wilaya d'El Tarf. En tout état de cause, la liaison routière Constantine-Annaba sur cette autoroute sera totalement achevée dans les prochaines semaines», a-t-il fait savoir.

A ce jour, le tronçon dans la wilaya d'El Tarf, d'une longueur de 82 kilomètres, l'un des plus longs de cette infrastructure, n'a pas dépassé la commune de Dréan, à la limite des wilayas de Annaba et El Tarf.

A. Bouacha

POUR RÉDUIRE LE NOMBRE DE DIVORCES

Samir Dahrib appelle à l'ouverture

de centres de conseillers familiaux

Le conseiller familial Samir Dahrib a appelé à la mise en place de centres de formation à la vie conjugale. Une initiative, dit-il, en mesure de faire baisser le nombre de divorce en Algérie. Le conseiller, qui intervenait hier au forum du journal *El Wasset*, propose une commune pilote qui abritera un centre qui va dispenser une formation à la vie de famille de trois jours par semaine à raison de six heures par jour au profit des nouveaux couples. Après trois ans, dit-il, un bilan sera fait pour

évaluer le taux de divorce dans cette commune. L'expérience initiée par la Malaisie, poursuit le conférencier, sur un échantillon de 5 000 foyers a permis au bout de trois ans de réduire le taux de divorce à 1%. Samir Dahrib estime qu'avant l'adoption d'une loi contre les violences faites aux femmes, il fallait d'abord étudier et résoudre la source du problème ayant mené à ces situations de violences. Les couples, estiment-ils, se lancent dans la vie conjugale sans aucune notion. D'où l'explication,

explique le conseiller, de l'augmentation du taux de divorce.

L'ouverture de centres de formation sur la vie conjugale, poursuit-il, va permettre aussi de baisser la tension sur les tribunaux. L'intervenant remet en cause également les taux de divorce en Algérie.

Selon lui, en absence d'une institution indépendante chargée de faire des statistiques sur le nombre des divorces, il ne peut pas y avoir une estimation exacte.

S. A.

VEILLÉE

Cela fait 40 jours depuis que nous a quittés subitement notre cher et regretté Yala Nacer décédé le 05 03 2015, laissant derrière lui un grand vide que rien ne pourra combler. Ta mère, ton épouse, tes fils, ta fille, tes frères, tes sœurs, tes neveux, tes nièces, tes beau-parents, ne cessent de penser à toi, tu demeures vivant dans nos cœurs. Ton courage, ta simplicité, ta bonté, ton sens de l'humour ont fait de toi un homme remarquable. Nous demandons à tous ceux qui l'ont connu, aimé et apprécié d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire et que Dieu l'accueille en Son Vaste Paradis. Repose en paix cher époux, cher père.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

R143759 / B4

AVIS DE DÉCÈS

La famille Kashi, parents, proches et alliés ont la douleur de faire part du décès de leur cher et regretté père, frère et ami Kashi Mohand Ouamar survenu le 11.04.2015.

Ses enfants Ali, Madani, Malika, Boudj et Aghilès demandent à tous ceux qui l'ont connu d'avoir une pieuse pensée pour lui.

Repose en paix, cher papa, ton combat continue.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

X-MATRIX

PENSÉE

Le 14 avril 2015, un an déjà depuis que tu nous as quittés à jamais, notre cher époux et père

Bouregghda Ali (Hatem).

Nous, ta femme, tes enfants Moncef, Mohssen, Nabil, ton père, ne cessons de penser à toi. En ce jour, nous demandons à tous ceux qui l'ont connu d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire.

Repose en paix. Puisse Dieu le Tout-Puissant t'accorder Sa Sainte Miséricorde et t'accueillir en Son Vaste Paradis.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

AVIS DE DÉCÈS

La famille Esserhane de Tipasa, parents et alliés ont l'immense douleur d'annoncer le décès de

Ali Esserhane

ancien employé à l'EGT de Sidi Fredj

des suites d'une brève maladie, laissant derrière lui une famille éplorée.

L'enterrement a eu lieu hier lundi au cimetière de Tipasa.

Que Dieu le Clément et Miséricordieux l'accepte dans Son Immense Paradis et apaise la douleur de sa famille.

NOUVELLES DISPOSITIONS POUR LE MARCHÉ DE L'AUTOMOBILE

Bouchouareb reconnaît des «flottements»

Le cahier des charges régissant l'activité de la vente de véhicules neufs sera publié demain au Journal officiel, indique Abdesselam Bouchouareb qui reconnaît néanmoins que l'application entraîne des «flottements».

Cherif Bennaceur - Alger (Le Soir) - En marge de l'inauguration, hier au pavillon B du Palais des expositions (Pins Maritimes à Alger) de la troisième édition du Salon national de la sous-traitance inversée (Sanist), le ministre de l'Industrie et des Mines a précisé que l'arrêté ministériel fixant les cahiers des charges relatifs aux conditions et modalités d'exercice des activités de concessionnaires de véhicules neufs sera publié demain au *Journal officiel*.

Signé le 23 mars 2015, cet arrêté ministériel qui définit les nouvelles conditions de sécurité exigibles pour la vente de véhicules neufs n'est pas révisable, n'est sujet à «aucun recul. C'est hors de question», assurera Abdesselam Bouchouareb. «Il n'y a aucun problème» dans l'application des nouvelles dispositions, considère le ministre de l'Industrie. Certes, il reconnaît que l'application de cet

arrêté que «nous venons juste de mettre en place», a et peut entraîner des «flottements». «Il est tout à fait normal qu'il y ait une période de flottement, une semaine, dix jours ou quinze jours», dira M. Bouchouareb qui se veut toutefois rassurant, en arguant que la situation rentrera dans l'ordre rapidement, «dans dix à quinze jours» et en arguant des efforts de vulgarisation et de communication déployés par son département. Or, l'application de cet arrêté a posé problème notamment pour les banques, concernant essentiellement la domiciliation des commandes de véhicules neufs.

Opérée normalement jusque-là par les établissements de crédits, la domiciliation des opérations d'importation a été contrainte par l'obligation faite aux banques de procéder elles-mêmes à la mise en conformité des véhicules neufs. Ce que le ministre de l'Industrie réfutera. «Nous avons



Bouchouareb se veut, toutefois, rassurant.

introduit (dans le décret exécutif du 8 février 2015) la mise en conformité. Avant, il n'y avait pas de conformité des véhicules», dira-t-il. Et d'ajouter : «Aujourd'hui, avant toute importation, nous devons avoir un prototype du véhicule qui doit être importé pour qu'il y ait son homologation. C'est une nécessité.»

Toutefois, cette mise en conformité ne relève pas des banques, concé-

dera-t-il, mais «c'est à nous de la faire. Et nous le faisons», assure Abdesselam Bouchouareb. A ce propos, le ministre des Mines indique que son département a «dépêché aujourd'hui (hier, ndr) des ingénieurs au niveau de Mostaganem et au niveau de Jijel pour ça».

Rappelant que la nouvelle réglementation prévoit que pour «tout produit (véhicule) qui arrive (sur le terri-

toire national), on procède par échantillonnage», le ministre de l'Industrie indiquera que «nous allons vérifier à travers cet échantillonnage la conformité de ce véhicule par rapport au cahier des charges. A ce moment-là, il est possible qu'il soit mis à la disposition des consommateurs».

En attente de cette clarification, l'Association professionnelle des banques et établissements financiers (Abef) avait décidé jeudi dernier de «surseoir» à toute opération de domiciliation des opérations d'importations.

Voire, l'association professionnelle a instruit hier les établissements de crédits membres de lui communiquer la liste des opérations d'importations de véhicules et autres matériels roulants effectuées entre le 23 mars, date de signature de l'arrêté, et le 9 avril.

Une liste qui servira certainement à mieux cerner et corriger les problèmes liés à l'application de la nouvelle réglementation, voire à sévir contre d'éventuels manquements commis au niveau bancaire mais aussi opérationnel.

C. B.

BOUCHOUAREB À L'INAUGURATION DU TROISIÈME SALON
DE LA SOUS-TRAITANCE INVERSÉE :

«Le code de l'investissement présenté la semaine prochaine au gouvernement»

Le nouveau code de l'investissement sera présenté la semaine prochaine au gouvernement, annonce le ministre de l'Industrie qui indique par ailleurs qu'une nomenclature de la production nationale est en cours d'élaboration.

Le nouveau code de l'investissement sera présenté au gouvernement la semaine prochaine, indiquait hier le ministre de l'Industrie et des Mines au Pavillon B du Palais des expositions (Pins maritimes).

Ayant inauguré la troisième édition du Salon national inversé de la sous-traitance (Sanist), ouvert du 13 au 16 avril 2015, avec la participation d'une soixantaine d'entreprises et institutions nationales donneurs d'ordre, Abdesselam Bouchouareb rappellera que ce texte qui sera soumis à l'«approbation» de l'exécutif, avant d'être présenté au niveau des deux chambres du Parlement, est déjà finalisé et inclut moult incitations, des facilitations à mêmes d'encourager les investissements.

L'opportunité pour Abdesselam Bouchouareb de rappeler la dynamique continue en œuvre en vue d'améliorer le climat des affaires. Une question que le Premier ministre, Abdelmalek Sellal, suit de manière active, assurera le ministre de l'Industrie. Evoquant le développement de la petite et moyenne entreprise (PME), le ministre du secteur indiquera que le projet de loi d'orientation relative et qui est en cours de maturation au niveau de son département, prend en charge le volet crucial de la sous-traitance. Or, une sous-traitance dont la situation actuelle n'est pas satisfaisante, concédera M. Bouchouareb, malgré l'existence d'un potentiel considérable d'entreprises sous-traitantes, la taille du marché et au regard des impératifs du contexte économique national et international. Il estimera opportun, voire impératif, d'orienter davantage la commande publique vers l'outil national de réalisation, de stimuler encore les grands donneurs d'ordres à aller vers les sous-traitants locaux, d'intégrer la sous-traitance dans le cadre des appels d'offres, des partenariats. Il évoquera ainsi des projets déjà lancés ou potentiels de «liaison intersectorielle», de partenariats entre de grands groupes publics nationaux et des partenaires étrangers pour la production «croisée» de certains produits.

Or, l'impulsion de la sous-traitance est à même, considère le ministre de l'Industrie, de contribuer à la réduction de la facture d'importation, estimée annuellement à 25 milliards de dollars pour les produits industriels semi-finis et intermédiaires. «Si la sous-traitance pouvait contribuer à réduire de 5 milliards de dollars cette facture, ce serait un résultat satisfaisant», observera-t-il. Comme elle contribuerait à l'amélioration de la compétitivité des entreprises et leur capacité à satisfaire les besoins et favoriser l'émergence de nouvelles entreprises sous-traitantes.

Une problématique que le gouvernement entend traiter en impulsant une politique d'import-substitution, l'engagement de l'exécutif à «aller plus loin» dans ce sens, à renforcer «le cadre réglementaire, le cadrage» étant avéré selon le ministre de l'Industrie. Il laisse entendre ainsi que le développement de la sous-traitance pourrait être stimulé, au-delà de ce que comportera la loi d'orientation de la

Pme, à la faveur de l'élaboration de la prochaine loi de finances complémentaire et d'autres textes législatifs.

Dans ce contexte, Abdesselam Bouchouareb indiquera qu'une nomenclature de la production nationale est en cours d'élaboration, dans le cadre d'une démarche commune à son département, les grands groupes industriels publics, la Chambre algérienne de commerce et d'industrie (Caci) et les organisations et associations patronales privées.

Un «recensement» de tous les produits industriels à même de permettre aux donneurs d'ordres de «connaître ce qui est produit et de l'intégrer» et aux sous-traitants de mieux se faire connaître, explicitera-t-il.

Abdesselam Bouchouareb étant soucieux d'arriver à une meilleure compréhension entre les donneurs et receveurs d'ordre et autres acteurs de la sous-traitance, de booster l'intégration industrielle nationale et contribuer au développement de l'import-substitution.

Organisé par le ministère de l'Industrie et des Mines, conjointement avec la Caci, la Bourse de sous-traitance et de partenariat et la Société algérienne des foires et exportations (Safex), le troisième Sanist voit la participation d'une soixantaine d'entreprises et institutions nationales, en tant qu'exposants, et sera marqué par la présence de plusieurs entreprises, Pme et sociétés de sous-traitance en tant que visiteurs.

Plusieurs secteurs sont représentés à cette exposition, notamment les industries mécanique et métallurgique, électronique, électrique et chimique, la maintenance industrielle ainsi que les matériaux de construction.

Rappelons que le concept de salon inversé est utilisé de par le monde principalement dans le domaine de la sous-traitance : Les exposants sont les acheteurs (donneurs d'ordre) et exposent leurs besoins en achats de produits, de fournitures ou services. Quant aux vendeurs, ils viennent en visiteurs (receveurs d'ordres) pour s'enquérir des besoins des acheteurs.

C. B.

LA CÉRÉMONIE S'EST DÉROULÉE HIER À ALGER

Partenariat entre Algérie Télécom et CDTA

Algérie Télécom et le Centre de développement des technologies avancées (CDTA) ont procédé, hier, à la signature d'un pacte d'actionnaires qui consacre l'entrée d'AT dans le capital de Saticom, filiale du CDTA.

Salah Benreguija - Alger (Le soir) - La cérémonie de signature dudit pacte s'est déroulée au siège d'Algérie Télécom en présence du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique et de la ministre de la Poste et des Technologies de l'information et de la communication.

A l'issue de cet accord, Saticom prendra la forme juridique de société par actions, dont le capital, doté de 100 millions de dinars, sera réparti à hauteur de 67% pour AT et 33% pour le CDTA.

Avec son laboratoire de recherche et développement

basé au Technoparc de Sidi Abdellah, la Saticom aura pour mission la conception, le développement et l'intégration de solutions dans le domaine des technologies de l'information et de la communication (TIC), ainsi que la réalisation et la fabrication industrielle de produits innovants.

Saticom aura également pour mission de développer et commercialiser les produits d'affichage dynamique d'information, la vidéosurveillance IP, la doléance électronique ainsi que le contrôle d'accès.

«L'entrée de Saticom dans le giron d'Algérie Télécom est un événement majeur dans le sec-

teur des TIC et l'économie algérienne en général.

C'est une acquisition stratégique pour AT qui dispose, désormais, d'une véritable structure de recherche et développement de solutions destinées à nos propres besoins ainsi qu'à ceux du marché algérien. C'est aussi un autre pas en avant dans le développement de contenus et de solutions algériens innovants, destinés dans une première phase au secteur professionnel», a fait savoir le P-dg d'Algérie Télécom Azouaou Mehmel.

De son côté, le ministre en charge du secteur a indiqué que le pacte scellé hier «exprime une forte volonté de ces deux acteurs nationaux de conjuguer leurs efforts en totale synergie pour contribuer efficacement au développement socio-économique du

pays en général, et à la promotion des usages des technologies de l'information et de la communication, en particulier». «A l'ère des mutations profondes au plan structurel et des évolutions fulgurantes en matière de technologies, Algérie Télécom, à l'instar des tous les opérateurs du secteur, ne peut assurer la pérennité de sa mission au service de l'économie nationale et du développement social de nos populations que par la modernisation constante de ses outils de production et la diversification de ses activités et produits», a souligné M^{me} Derrouri. Et d'ajouter que «ce partenariat répond à la nécessité pour Algérie Télécom de se départir de l'image traditionnelle d'opérateur gérant et exploitant les infrastructures et de s'investir davantage dans les contenus».

S. B.

SIDI-BEL-ABBÈS

La Radio locale
aura un
nouveau siège

Sidi-Bel-Abbès va bénéficier d'un nouveau siège pour sa radio locale. C'est ce qui est ressorti de la teneur de la visite du ministre de la Communication, M. Hamid Grine, dans la journée de dimanche dernier.

En présence d'un parterre de journalistes et des autorités locales avec à leur tête le wali, M. le ministre a pris connaissance de l'étude technique du projet de réalisation du nouveau siège de la radio locale. Si son design a plu au ministre, néanmoins ce dernier a demandé à ce qu'une autre étude technique soit effectuée car selon lui, une chose très importante pour les journalistes, les étudiants de passage et les stagiaires de la station en formation, s'agissant en l'occurrence d'une bibliothèque, a été omise du plan d'étude.

L'hôte de Sidi-Bel-Abbès a aussi fait remarquer qu'il faut plusieurs studios pour la radio et non deux comme dans l'étude faite, car, cette station doit se projeter sur 2035.

Il y a lieu de rappeler que pour cette station, une assiette de 200 m² a été retenue au niveau du cimetière des chouchada, qu'un appel d'offres a été lancé pour sa réalisation et une enveloppe de 84,3 millions de dinars sera dégagée, pour les travaux de réalisation qui ne doivent pas dépasser une durée de 8 mois.

La nouvelle station se composera d'un amphithéâtre, de deux parkings, de plusieurs studios, de studios de secours, de bibliothèques et bien sûr d'une aile pour l'administration et bien d'autres commodités sur un rez-de-chaussée surélevé d'un premier étage.

Quant à l'actuelle station, elle sera la nouvelle Maison de la presse, selon M. le wali.

A. M.

TIARET

Un professeur
d'allemand meurt
en plein cours

La nouvelle est tombée tel un couperet pour plonger ses proches et la famille éducative dans un émoi sans pareil. Le regretté Brahim Abdelkader, professeur d'allemand au lycée Mohamed-Boudiaf, est décédé hier matin en plein cours suite à un malaise cardiaque, à l'âge de 53 ans, devant les yeux médusés de ses élèves.

Au-delà de sa fonction, Brahim était connu pour ses activités dans le monde du mouvement associatif. Il servait très souvent d'interprète auprès des représentations diplomatiques dont la dernière remonte à la visite de l'ambassadrice d'Autriche à Tiaret. Le corps du défunt a été évacué en urgence aux UMC de l'hôpital Youssef-Damardji de la ville où son décès a été constaté.

Mourad B.

TLEMCEN

R'hiba, la colère des riverains

Ce vieux quartier est tout un pan de l'histoire de la capitale des Zianides, la placette qui abrite le mausolée de Sid-El-Manzouni a été restaurée, ce qui a donné un nouveau look à Rhiba ; les pouvoirs publics ont répondu à l'appel des habitants de ce vieux quartier.

On a cru un instant que cette médina allait retrouver son calme d'antan, mais malheureusement, ce n'est pas le cas.

Le stationnement anarchique sur l'unique accès à la cité provoque toujours des incidents et bloque la circulation. Cela dure depuis longtemps, et les services de sécurité doivent sévir davantage pour libérer l'unique

accès à la cité Rhiba. Les services de sécurité ont beau intervenir, mais apparemment la pose du sabot ne fait plus peur. Il faut passer à autre chose, peut-être la mise en fourrière fera réfléchir davantage les gens.

La plaque interdisant l'arrêt et le stationnement interdit n'est pas respectée.

On vient de partout pour stationner à Rhiba sans être

vraiment inquiet, et parfois les choses prennent des dimensions graves à cause de ce phénomène.

La semaine passée, le gardien du parking a été agressé par trois individus, il l'a échappé belle en esquivant un coup de manivelle porté par l'un de ses agresseurs. Et la cause de cet incident, c'est bien sûr le stationnement.

Le gardien de parking, qui veille aussi sur la sécurité de l'immeuble, a seulement demandé à un automobiliste de ne pas garer devant l'entrée de l'immeuble, pour libé-

rer le passage aux habitants.

L'automobiliste refusa et menaça le gardien, ainsi le hall d'entrée de l'immeuble fut le théâtre d'une violente rixe.

Depuis l'installation de deux médecins dans cet immeuble, qui abrite aussi notre journal, les choses ne font qu'empirer ; l'entrée de l'immeuble est devenue une salle d'attente et l'incivisme des patients a complètement défiguré les lieux.

Non, Rhiba n'est plus ce quartier tranquille où il faisait bon de vivre autrefois.

M. Zenasni

MÉDÉA

Les collectivités locales forment
leurs cadres

Le ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales lance et parraine une formation à l'adresse de 500 jeunes cadres et fonctionnaires dans les différents services administratifs de la wilaya de Médéa.

Une première session de ce cycle d'apprentissage a débuté cette semaine. Il s'agit en fait d'une série de stages qui s'échelonneront sur une période d'une année, visant à perfectionner les jeunes cadres et fonctionnaires de

l'administration, chacun dans sa spécialité, et ce, pour prétendre à une prestation de services qualitative et de haut niveau.

A Médéa, c'est l'Institut national de perfectionnement en équipement (INPE) qui

abrite cette formation, laquelle est confiée à une pléiade d'encadreurs professionnels qui ont pour mission d'enseigner plusieurs modules dont «Les ressources humaines et leur gestion» ou encore «La gestion du budget local», «Les archives»... et bien d'autres.

Tout ceci dans le but de doter les services administratifs des collectivités locales de la wilaya, d'un personnel

dûment formé et qualifié. Le but escompté par cette formation vise en premier lieu à aiguïser les connaissances, ce qui devrait permettre de prétendre à une performance optimale au niveau des différentes administrations dans un premier temps et de promouvoir ainsi la qualité des prestations dans un deuxième temps.

M. L.

MOSTAGANEM

Cinq nouvelles trémies prévues
sur le périphérique

Cinq nouvelles trémies seront réalisées sur le périphérique et relieront le port de Mostaganem à la nouvelle liaison autoroutière, a indiqué le directeur des travaux publics au cours d'un forum organisé hier lundi par Ouest/Info.

Le premier ouvrage sera réalisé au niveau du boulevard périphérique au croisement de Sidi-El-Adjel alors que la seconde trémie est prévue sur le rond-point menant vers le centre équestre, la troisième trémie sera construite au rond-point de la nouvelle gare routière tandis que les deux autres seront réalisées

au niveau des ronds-points de Chemouma et Mazagran.

Des consultations sont en cours et la réalisation de ces projets est devenue nécessaire pour l'expansion routière urbanistique et surtout pour décongestionner la circulation.

La ville de Mostaganem compte déjà 3 trémies réali-

sées ces dernières années sur la voie express Mosta-Oran.

Concernant l'aéroport, la population mostaganémoise devrait encore attendre, le projet n'a pas encore convaincu les décideurs de l'utilité de transformer la piste existante en aéroport. Pour le moment, seuls des hélicoptères ou des petits avions utilisés pour l'épandage des pesticides se posent sur cette piste longue de 1360 mètres. Le programme PCE 2010-2014 est com-

posé de 41 opérations pour une enveloppe financière de 19,5 milliards de dinars. En matière d'infrastructures maritimes, la wilaya dispose d'un port commercial et de 2 ports de pêche et de plaisance.

Concernant le réseau routier, c'est l'un des meilleurs du pays, souligne notre interlocuteur, sa consistance est de 332 km en route nationale, 654 km en chemin de wilaya et 1200 km en chemins communaux.

A. B.

RELIZANE

Découverte macabre près d'Ammi-Moussa

Le faubourg d'Ammi-Moussa, une localité située au sud, à une distance de 80 kilomètres du chef-lieu de Relizane, est sous le choc depuis l'annonce du drame perpétré dans leur localité.

Un jeune homme répondant aux initiales O. T., âgé d'une trentaine d'années, a été retrouvé dans l'après-midi d'hier sans vie au niveau du quartier Kharacha, situé à la

sortie ouest de ladite ville susmentionnée.

Alertés, les éléments de la Protection civile, relevant de l'unité secondaire d'Ammi-Moussa, sont tout de suite

arrivés sur le lieu du drame.

Le corps sans vie a été déposé au niveau du service de la médecine légale de l'établissement hospitalier public de proximité de ladite localité pour une autopsie.

L'information s'est répandue telle une traînée de poudre et elle a vite fait le tour

de la localité et ses communes limitrophes. Par ailleurs, une enquête a été ouverte par les services de sécurité pour lever le voile sur les circonstances de cet acte qui a plongé toute la population des monts de l'Ouarsenis dans une profonde consternation.

A. Rahmane

KHEMIS MILIANA

Les habitants de Aâdja bloquent la circulation sur la RN 14

Lundi, dès le début de la matinée, des groupes de jeunes du quartier Aâdja, situé au sud de la ville de Khemis Miliana, ont bloqué la circulation sur la RN 14, cet important axe routier qui mène vers Tissemsilt et Tiaret.

Bloquer la circulation est devenu le moyen d'attirer les pouvoirs publics sur les problèmes auxquels ils se trouvent confrontés au quotidien. Ainsi, cette fois ils manifestent leur mécontentement pour une passerelle afin de protéger les habitants et surtout leurs enfants qui se rendent à l'école contre les dangers inhérents au trafic routier, et ce, parce que sur le pont qui enjambe l'autoroute, aucune bordure pour piétons n'a été prévue. Les contestataires revendiquent aussi une amélioration de l'éclairage public parce que, déclarent-ils, des pans entiers du quartier sont plongés dans le noir dès la nuit tombée.

Cependant ce qui, semble-t-il, a poussé les habitants à mener une telle action est le fait qu'ils sont sans eau depuis plusieurs jours.

Un responsable de l'APC a bien tenté de dénouer la situation en expliquant aux contestataires que la réalisation de la passerelle promise relève des travaux publics et par conséquent, la construction de cet ouvrage d'art dépasse les compétences de l'APC.

S'agissant de l'alimentation des foyers en eau potable, il leur a été déclaré qu'une conduite est défectueuse et que les agents de l'ADE sont à pied d'œuvre pour effectuer la réparation. Pour ce qui est de l'éclairage public, le responsable de l'APC a promis que

dès mardi (aujourd'hui), des travaux seront entamés pour réhabiliter le réseau électrique et remplacer les lampes défectueuses.

Il semble que ces justifications n'ont pas été convaincantes puisqu'au milieu de la journée du lundi, la circulation était toujours bloquée.

De telles situations suscitent des interrogations. En effet, si le droit de manifester et de revendiquer est un droit constitutionnel, il prend en otage et pénalise d'autres citoyens qui ne sont pas coupables des problèmes

que vivent ces habitants. Qui dans ce cas protégera les usagers de la route contre ce déni de droit de circuler librement et de vaquer à leurs occupations ? Quelle est la faute commise par un automobiliste venant de Tiaret ou d'ailleurs qui se rend à Blida ou Alger pour aller se soigner ?

Sa faute serait d'être tombé malade et de se trouver au mauvais moment et à l'endroit inadéquat ? Une question pour l'instant qui demeure sans réponse.

Karim O.

Aucune amélioration de l'état du réseau routier urbain

Les semaines se succèdent aux semaines, les mois se suivent au rythme des promesses des autorités locales de prochaines réfections de l'état des routes en zone urbaine, promesses toujours réitérées et ouvertures de chantiers repoussées aux calendes grecques.

Nids-de-poule, crevasses, trottoirs qui partent en lambeaux mais en plus squattés par des commerçants qui ne se gênent même plus d'empiéter sur les chaussées, chacun s'accaparant un espace où les automobilistes se font interdire le stationnement, qui par une échelle dépliée, qui par des casiers de limonade vides, qui avec des chaînes métalliques... Certains commerçants vont jusqu'à garer leurs véhicules et autres camions sur les trottoirs, au grand dam des passants qui, eux sont livrés aux dangers de la circulation. Il en découle un cadre de vie anarchique où chacun ne fait qu'à sa tête.

Le marché informel s'est accaparé tout le centre de la ville où aucun espace n'a été épargné par les étals où tout se vend. Les contrôleurs de l'hygiène ont déserté depuis longtemps ces lieux où ils n'osent plus s'aventurer, ces commerçants font fi de toute réglementation, même les espaces font l'objet de tractations à prix fort.

Les charlatans qui vendent des produits dont la composition défie la sciences vantés comme soignant toutes les maladies. Bouchers déchargeant des carcasses de viandes avec des lambeaux traînant par terre, trempant dans la vase noirâtre, et que poursuivent des meutes de chiens et de chats errants.

Il n'est pas rare de voir à l'intersection de deux ruelles des tas de déchets qui deviennent de véritables giratoires. Malgré plusieurs arrêtés du wali, les points d'abattage du poulet de chair se multiplient à l'air libre au milieu des passants, laissant derrière des monceaux de plumes sanguinolentes. Tel est le spectacle quotidien dans la ville la plus importante de la wilaya.

Certes, il y a une tentative de mettre fin à cette anarchie engendrée par le marché informel, mais celle-ci traîne depuis plus de trois ans. Cette tentative a consisté en la création de six marchés de proximité dans les différents quartiers de la

ville, pouvant accueillir quelque 516 commerçants soit dans des box soit dans des locaux.

A l'heure actuelle selon nos informations, cinq de ces marchés sont fin prêts, le 6^e n'a pas encore reçu les équipements intérieurs, pour retard de procédure administrative, nous a-t-on dit.

Par ailleurs, si ces marchés n'ont pas encore été cédés aux commerçants, c'est que les capacités d'accueil sont bien en deçà du nombre de demandes. «Avec les 516 box et locaux, comment satisfaire les quelque 900 demandes déposées ?», nous a-t-on déclaré. En fait, il y a eu plusieurs listes qui ont été établies.

La dernière adoptée est celle qui est passée au crible après une enquête policière. Selon le P/APC, un certain nombre (non précisé) de décisions d'attributions ont été notifiées. Cependant, ces marchés conçus pour éradiquer le commerce informel sont toujours fermés et l'anarchie progresse, la ville devenant de plus en plus hideuse.

Cependant, une note d'espoir fait jour. En effet, une association de bénévoles, «El Amal», avec quelque 70 adhérents, tous des jeunes viennent d'accomplir des actions spectaculaires. Aidés par la commune qui fournit la peinture et

les outils, des façades publiques sont ravalées, des escaliers nettoyés et repeints ont commencé à donner un nouveau visage à la ville.

Certains commerçants ont même pris part à ces actions en offrant la restauration pour ces volontaires pour l'embellissement de Khemis Miliana

A signaler aussi que dans plusieurs quartiers, des citoyens ont retroussé les manches et mené des actions de nettoyage, d'embellissement et procédé à des aménagements de leur environnement par la plantation d'arbres et la réhabilitation de terrains de jeux pour leurs enfants.

Aider ces associations, les écouter, les solliciter, les faire collaborer ne peut qu'être bénéfique pour tous. Il faut dire que nous avons entendu maintes fois des citoyens et même des responsables «Si l'APC compte 23 membres, seuls 3 ou 4 se dévouent pour la bonne cause en accomplissant très honorablement leurs missions tandis que d'autres s'attèlent à soutenir des commerçants ou des entreprises et vont jusqu'à suivre pas à pas les étapes de l'avancement de certains dossiers au niveau des différentes instances.»

K. O.

FORMATION PROFESSIONNELLE À AÏN-TÉMOUCHENT

Ouverture d'une section détachée pour la femme au foyer à Sidi-Ben-Adda

Une bonne nouvelle pour les femmes au foyer originaires de la commune de Sidi-Ben-Adda qui pourront désormais suivre une formation de leur choix avec la prochaine ouverture d'une section détachée de la Direction de la formation et de l'enseignement professionnels (DFEP).

Cette section permettra aux femmes de la localité de suivre les formations de coiffure ou de couture, deux spécialités ciblées par les res-

ponsables de la formation professionnelle pour permettre à un grand nombre de femmes de suivre une formation leur permettant d'avoir une activité pérenne.

Le directeur du CFPA, M. Mostéfaoui, a décidé «l'inauguration de cette section par deux spécialités, à savoir la coiffure pour dames et la couture alors qu'en seconde étape, la formation à l'outil informatique s'ajoutera aux deux premières spécialités». Donc, avec l'ouverture de cette filière, c'est le vœu des dizaines, voire des

centaines de femmes de cette localité qui sera exaucé pour permettre à la gent féminine et particulièrement les filles des zones rurales de suivre une formation qui sera dispensée selon un horaire aménagé leur évitant le déplacement vers le chef-lieu de wilaya.

Dans le même registre, le responsable du CFPA dira que presque 400 femmes dans les zones rurales ont été formées selon le système de sections détachées.

S. B.

CONDOLÉANCES

Le président-directeur général, les cadres et l'ensemble du personnel de l'ANEP, très affectés par le décès de la tante de leur collègue

M^{me} DJENASSE née OULMANE Farida

lui présentent ainsi qu'à sa famille leurs sincères condoléances et les assurent de leur profonde sympathie en cette pénible circonstance.

Que Dieu le Tout-Puissant accorde à la défunte Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

CONDOLÉANCES

Le président-directeur général, les membres du Conseil d'administration, le comité de participation et l'ensemble du personnel de la CNEP Banque, très attristés par le décès de la mère de

M. HASSAIM Yacine
cadre à la CNEP-Banque

lui présentent ainsi qu'à sa famille leurs sincères condoléances et les assurent en cette douloureuse circonstance de leur profonde compassion.

Que Dieu le Tout-Puissant accorde à la défunte Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.
«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

Pour une transition démocratique, consensuelle, inclusive et rassembleuse...

Quand on fait un retour dans le passé, et que l'on essaye d'étudier étape par étape celles franchies par notre pays, depuis les premières années de l'indépendance jusqu'à aujourd'hui, on se pose assurément la question suivante : qui aurait pensé un jour que nous allions tomber de Charybde en Scylla, surtout à partir de notre entrée dans le nouveau millénaire ? Qui aurait pensé qu'à une certaine période, ce beau pays, et par la faute des siens, vivrait l'obsession d'être mené «allègrement» droit dans le mur alors qu'il regorge de bonnes potentialités sur les plans humain et matériel ?

Nous pouvons nous poser autant de questions, mais le résultat est là, négatif, et ne demande qu'à être pris en charge sérieusement, à tous les niveaux, par de véritables patriotes qui existent, en nombre suffisant dans ce vaste territoire, d'un peuple jadis connu pour le courage de ses idées et de ses convictions et la franchise et la clairvoyance dans la manière de gérer son devenir... Oui, le pays va contre le mur, et le système ou le pouvoir — c'est selon — et ceux qui le constituent réagissent comme cette vieille dame dans l'adage populaire qui, charriée par le fleuve en crue, vous dit inconsciemment : «Oh! que la fraîcheur est agréable.» Malheureusement, c'est la réalité. Et tous les indicateurs nous dévoilent que le pays vit, hélas, des moments critiques et fait face à une impasse politique, née d'une crise de régime manifeste. Il est également confronté à une réelle perte économique qu'une décennie d'aisance financière, sans précédent, ne lui a pas permis de prévenir et dont une crise énergétique brutale est venue dévoiler l'étendue et l'ampleur. Et c'est le constat de cette situation incompréhensible — n'allons pas plus loin dans les qualificatifs — qui oblige d'aucuns à se poser la question suivante, et d'autres..., certainement. La principale étant : où se trouve la légitimité du pouvoir ? Elle est absente, répondent ceux qui sont au fait de l'actualité, et cette carence déteint sur l'État, en affaiblissant son autorité, son image et sa crédibilité. Elle est absente et prouve, selon les déclarations d'un des leaders de l'opposition, l'incapacité des gouvernants qui ne songent plus qu'à faire montre de leur autorité et de leur irrationalité, alors que «la vacance du pouvoir se poursuit et menace l'État dans toutes ses fonctions et son existence, de même que la panne des institutions constitutionnelles freine le développement politique, économique et social du pays». Dans cette disposition, il relate la crise du système comme «un fardeau pour le peuple dont les dangers menacent la pérennité de la nation». Ce qui donne froid dans le dos à ceux qui aspirent à l'édification d'un État démocratique, un État de droit, selon des standards reconnus dont la citoyenneté efficace, la souveraineté populaire respectable, ou encore la gouvernance moderne. Est-ce ce langage sincère et cette noble ambition de voir l'Algérie se remettre sur ses pieds, qui sont considérés comme une forme de déstabilisation du pays, selon le vacarme de certains «ténors» de la République, en manque d'inspiration ? Cela étant, les autres responsables dans l'opposition et les clairvoyants parmi les citoyens ne sont pas en reste et n'en pensent pas moins de la nécessité de reprendre la situation en main, celle qui va à vau-l'eau, dans un pays qui mérite un bon système et une meilleure gouvernance de par les moyens colossaux qu'il recèle. Tous ceux-là, en

militants convaincus, sont conscients que la situation de l'Algérie, à l'ombre de ses «maîtres à penser», traduit, on ne peut mieux, l'état d'un pouvoir en fin de parcours, ce qui doit l'inciter à accepter, intelligemment, de sérieuses réformes politiques.

Ainsi est établie, clairement, la dérive politique que nous vivons, au moment où les «héralts» du régime font dans le panégyrique, en célébrant une démocratie de façade, dont ils ne connaissent vraiment pas le sens..., et à laquelle ils n'ont peut-être jamais cru.

Alors, cette soi-disant démocratie, entre leurs mains, se soucie moins de l'importance des valeurs qui vont normalement avec les pays et les peuples, c'est-à-dire la liberté, la confiance, les qualités morales, l'éducation, le respect de l'autre, etc. Rien de cela, car notre «démocratie», affirmée par des porte-voix, et à travers les moyens lourds de l'État et certains suppôts de la presse dite indépendante, est loin de ces hautes valeurs, même si on nous rassure que nous sommes un pays de «démocratie et de liberté d'expression», par l'agrément d'une quantité de partis politiques, d'associations et d'ONG, ainsi que d'un bon nombre de médias dans la presse libre, qui œuvrent dans l'aisance et la liberté. La démocratie, Messieurs, n'existe pas en Algérie, et le pouvoir, dont vous êtes les représentants, fait ce que bon lui semble, sans l'avis de personne, encore moins de ces nom-

breuses formations politiques, sociales et culturelles qui foisonnent chez nous pour agré-
menter ce «faux décor» d'un pays qu'on sert aux étrangers comme réussite de notre expérience démocratique. Même le Parlement, représentant les élus du peuple dans la «Chambre basse» et la «Chambre haute», n'est qu'une caisse de résonance et d'approbation de décisions... Il est, en réalité, des lieux-dits «d'applaudissements saccadés» de mesures déjà prises «ailleurs» par les décideurs.

La démocratie, la vraie, celle où la souveraineté du système émane du peuple, n'existe pas en Algérie, et nous le constatons, malheureusement, au quotidien sur le terrain de la réalité. Par contre, la «frelatée», et elle est bien présente, se manifeste par des effets pervers en plusieurs circonstances, notamment, ces derniers temps, contre les «impertinents» qui se permettent de «monter au créneau» et qui, souvent, sont repoussés effrontément lors des meetings et des marches pacifiques, qu'ils essayent d'organiser dans le calme et la discipline. Enfin, cette démocratie, infectée d'insolentes bactéries, se manifeste par des interventions de «gouvernants qui usent d'un langage agressif» contre tous ceux qui proposent un projet politique rénovateur et réformateur. C'est dire que nos gouvernants démontrent par-là qu'ils n'ont aucun sens de la mesure et de la responsabilité... Quant à la liberté d'expression à travers la presse, eh bien, il y a matière à discuter concernant sa gérance par notre pouvoir qui, dans son irrévérence, vous lance ce fameux dicton : «Poussez avec eux...!» Car, quand vous écrivez «clairement» et parlez «hautement», vous êtes pris pour «ces idiots utiles» qui ne servent que de soupapes de décompression..., et donc, vous ne l'inquiétez aucunement ; pis encore, vous ne l'intéressez nullement. Vous êtes ces «pulsions domestiquées» qui ne peuvent qu'exprimer la préoccupation et l'inquiétude de quelques gens..., sans plus et sans aucun impact chez les citoyens.

Quelle philosophie pour les tenants du régime ! Sans plus en effet, parce que, pour eux, vous êtes en train de braire, pendant qu'ils sont en train de bien faire, et donc..., «repoussez avec eux !» Bien faire... ? Mais comment ? s'interrogent ceux qui, instruits des questions de l'heure qui s'imposent à notre pays — et elles sont nombreuses — vous répliquent que des dossiers pareils ont besoin, surtout, d'une présence efficace du pouvoir politique. Oui, d'un pouvoir qui ne lésine sur aucun moyen pour

prendre en charge les crises et les tensions qui s'accroissent par son refus d'être à l'écoute, par son abandon du dialogue et de la concertation indispensables. Ce qui «soumet à rude épreuve l'intégrité de l'État, la cohésion de la Nation et les équilibres fondamentaux de notre société», selon un communiqué du Pôle des forces du changement, le 20 janvier 2015.

Et c'est dans cette ambiance que les encenseurs du régime s'excitent pour paraître encore plus attentionnés et plus complaisants avec tous les dossiers d'actualité et qui posent problème. Alors attention à vous, Messieurs de l'opposition, il y a des lignes rouges qu'il ne faudrait jamais dépasser ! En effet, jamais, car lorsque vous vous ingéniez à refuser et à condamner certaines situations préjudiciables pour le pays, dans le cadre de votre mission essentielle en tant qu'opposition, on criera haro sur le baudet. Les institutions dites républicaines s'insurgent et vous frappent d'anathème, car elles traitent les «contrevenants» de trompeurs de l'opinion publique, quand ce n'est pas de détracteurs subversifs, ennemis de l'Algérie. Où sont donc ces positions honorables d'un pouvoir qui, vraiment, veut défendre son pays contre les vrais faiseurs de problèmes qui, selon nous, ne peuvent se loger dans les rangs de l'opposition, mais plutôt dans le cercle des clans antagonistes qui portent sur des intérêts ? En tout cas, il n'y a aucun doute que notre pouvoir est à court d'arguments, et c'est pour cela qu'il va dans «les dérapages verbaux et les excès langagiers» pour conspuer de véritables militants qui veulent voir leur pays retrouver ses couleurs à l'ombre d'une authentique démocratie. Ces attitudes ne font que traduire son incapacité à juguler de graves problèmes et son affolement quasi permanent devant les quelques crises qui nous révèlent, encore une fois, qu'il est démuné de toute stratégie de riposte face aux multiples défis qui s'imposent au pays. C'est dire, en prenant acte de ces renégades insipides, que nous n'avons pas pu passer de l'éphémère au durable, du conjoncturel au structurel, de l'accessoire à l'essentiel et du bricolage au fondamental. Il faut croire que c'est congénital dans le logiciel de base de notre gouvernance politique et économique. Faudrait-il attendre la fin biologique d'une génération, d'une caste, d'un clan ? Est-ce une fatalité de subir une telle prédation économique et une telle régression sociale et culturelle ? Notre peuple n'a-t-il pas payé le tribut, il y a 53 ans, celui de la révolution de Novembre, de même qu'il y a 25 ans — pendant la décennie noire — pour qu'aujourd'hui, il aille payer on ne sait quel tribut pour s'affranchir et se libérer une fois pour toutes ?

Ah ! qu'il est révolu ce temps où l'Algérie se portait bien. Mais aujourd'hui, que faire pour reprendre notre place et consolider notre souveraineté pour laquelle nous avons payé le prix fort ? Une seule réponse : il faut, tout simplement, avoir le courage de dire les mots justes, là où il faut, avec ceux qui doivent se conformer aux valeurs de ce pays et comprendre que le peuple et les chouchous n'accepteraient jamais que l'on se joue de l'avenir de l'Algérie.

Oui, ils n'accepteraient jamais de voir leur pays vivre des moments parmi les plus critiques de son Histoire moderne. Et là, il faut se remettre à l'évidence, celle qui nous démontre qu'à 140 ou à 20 \$ le prix du baril de pétrole, qu'avec ou sans gaz de schiste, nous avons été, nous sommes et serons en crise, car celle-ci n'a rien à voir avec les hydrocarbures puisqu'elle est fondamentalement une crise de gouvernance, affectant lourdement notre modèle de développement, de croissance, d'accumulation. Ainsi, et par conséquent, notre pays se trouve dans une situation d'incapacité à concevoir, à construire et à conduire un projet de société où tous les Algériens se retrouvent, adhèrent et portent leur futur sans exclusion, sans exclusivité, dans un monde ouvert à toutes les opportunités et à toutes les menaces. En réalité, pour faire simple, ce n'est pas une crise relative aux

Par Kamel Bouchama, auteur



prix des hydrocarbures qui nous affecte — nous en sommes à la troisième depuis l'indépendance —, mais bien essentiellement une crise de notre modèle du vivre-ensemble.

Alors, pour contenir, voire enrayer cette situation il est urgent de résoudre la crise qui sévit à l'intérieur de notre système. Comment cela ? Eh bien, en arrêtant les étapes et le contenu d'une transition politique pour changer la nature du régime en place, ce régime qui est individuel et autocratique ! Le constat est là, clair, sans ambages. Et dans de telles conditions, l'aménagement consensuel et ordonné d'une transition démocratique véritable représente la voie obligée du dépassement, sans heurts et sans ruptures extrêmes, de l'impasse politique actuelle. Cette transition démocratique, sera pacifique, consensuelle, ordonnée et graduelle. En fait, elle devra être une entreprise citoyenne inclusive et rassembleuse. Et c'est par un retour à la volonté du peuple souverain qu'elle pourra pourvoir notre pays d'un projet politique de réforme et de renouveau, lui offrir de nouvelles perspectives et lui permettre de forger des ambitions dignes de notre peuple et à la mesure des potentialités de notre Nation. Cela implique, encore une fois, que l'on doit s'attacher à trouver une solution «réussie», et qui peut être le meilleur moyen d'amorcer une transition politique valable qui «puise sa force et sa légitimité de la légitimité que lui donnerait le peuple». En conclusion, et pour prévenir toute spéculation après la parution de ce papier, nous affirmons que nous le situons dans le cadre de la contribution militante pour un heureux changement qui doit être autrement plus élaboré, plus calme et... démocratique. Et cette contribution donc est publiée pour assumer nos

idées et nos convictions concernant les hommes et les événements, parce que nous aimons profondément l'Algérie et nous souhaitons que des esprits «mal tournés», parmi les hauts dignitaires du régime, ne nous accusent pas de faire dans la déstabilisation du pays... Nous persistons à défendre notre conviction, et nous nous inscrivons en droite ligne, et à juste titre d'ailleurs, avec tous ceux qui s'élèvent et dénoncent des esprits rétrogrades dans ce combat où nous ne devons pas avoir d'ennemi, mais seulement des adversaires politiques et... rien d'autre. Cependant, et quels que soient les artifices de forme utilisés et les effets d'aubaine qu'offrent l'actualité politique et son écume bien éphémère, la société est pleinement consciente de l'identité et de la responsabilité qui génèrent la déstabilisation et fragilisent ses équilibres et sa cohésion. Alors, c'est pour toutes ces raisons que nous réaffirmons que la transition démocratique est indispensable, et qu'elle doit s'accomplir au vu d'une telle gouvernance..., pour le bien de l'Algérie et des Algériens.

K. B.

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Paix !

Par Kader Bakou

Les deux jeunes filles marchent lentement place Audin, au cœur d'Alger. A une dizaine de mètres, un jeune garçon marche à une cadence élevée. Maintenant, il est juste derrière elles.

De la main, il touche l'épaule d'une des deux jeunes filles. Elle sursaute et lance un cri d'effroi. Sa copine, surprise, fait de même.

Les deux filles se retournent et après avoir vu leur «agresseur» éclatent de rire : c'est un ami. Lui, un peu confus, leur demande des excuses. Le jeune garçon qui, évidemment, n'a pas volontairement effrayé ses amies, n'est pas fautif.

Les deux filles, évidemment, ne sont pas «coupables» d'avoir eu peur. Si elles ont réagi de cette façon, c'est parce que nous vivons dans une société où règnent l'insécurité, la violence et la peur.

En Suède ou en Finlande, par exemple, les filles se seraient retournées calmement pour voir qui les a touchées. Les émissions de la «Caméra cachée» tournées en Europe nous montrent des gens paisibles et candides, dans une société en paix avec elle-même.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE FEU SACRÉ DE LA NATION DE M'HAND KASMI

Sur les chemins de la vie



d'eau : «A partir d'une goutte d'eau, se crée un premier cercle concentrique, c'est le musée ; puis un deuxième avec les moulins à eau ; puis un troisième, comme un sauvetage au fil de l'eau...» Alors, il s'est investi à fond dans le projet original du musée de l'eau à Toudja, son village natal dans la wilaya de Béjaïa. Le

«Akham Ouaman» (musée de l'Eau), initié par l'association Gehimab dans le cadre du projet ONG 2 soutenu par l'Union européenne, a permis à l'APC de Toudja d'être l'une des rares communes algériennes vraiment innovantes dans le domaine de la culture.

Le musée de l'Eau a été inauguré le 21 mars 2010, par la moudjahida Djamilia Bouhired et par Djillali Abdelkader Guerroudj, époux de Jacqueline Guerroudj, en présence d'un nombreux public et d'invités venus des quatre coins du pays. Le chemin qui monte est encore long. A Toudja et sa région, «la route de l'eau», qui va jusqu'à Béjaïa-Ville, s'étale sur une cinquantaine de kilomètres avec, cependant, des repères historiques sur plusieurs siècles.

M'hand Kasmi est né le 11 mai 1953 à Toudja. Diplômé de l'Ecole nationale d'administration, il a occupé différents postes administratifs. Il est aussi et surtout journaliste et écrivain. Ainsi, il est auteur de plusieurs ouvrages dont les beaux livres *Béjaïa, centre de transmission du savoir* (éditions CNRPAH, 2008),

Mienne Casbah (éditions Synergie, 2008) et *Mienne Algérie* (éditions Synergie, 2009).

M'hand Kasmi nous a quittés, il y a presque deux ans, le 21 août 2013, emporté par la maladie, lui qui a toujours vécu pour alléger les souffrances des autres. Ses amis ont fait le serment de perpétuer et transmettre son message et ses nobles idées au service de son pays. Le livre *Le feu sacré de la nation* entre dans ce cadre. Il comporte, entre autres, des articles signés par M'hand Kasmi, parus dans le quotidien *Le Soir d'Algérie*.

Le lecteur trouvera, en outre, des articles sur Kasmi écrits par d'autres auteurs et journalistes. L'homme repose du sommeil du juste au cimetière de Ain Benian, près d'Alger.

«Il y a des vivants absents, comme il y a l'absent éternellement présent», dit-on en Kabylie.

Kader B.

Le feu sacré de la nation de M'hand Kasmi (œuvre posthume). Editions Synergie. 503 pages. Année 2015.

C'EST L'ÉCRIVAIN ALLEMAND LE PLUS CONNU

Mort de Günter Grass, Nobel de littérature et conscience morale de l'Allemagne

Le prix Nobel de littérature Günter Grass, conscience morale de l'Allemagne post-nazisme dont il était l'écrivain le plus connu à l'étranger, est mort hier à 87 ans, a annoncé son éditeur.

«Le prix Nobel de littérature Günter Grass est mort ce matin à l'âge de 87 ans dans une clinique de Lübeck», la ville du nord de l'Allemagne où il résidait, a annoncé la maison d'édition Steidl, sur son compte twitter.

Sur sa page internet, frappée de la mention «Günter Grass 1927-2015», l'éditeur a publié plusieurs photos noir et blanc de l'écrivain, au profil si reconnaissable : épaisse moustache, pipe toujours allumée et lunettes baissées sur le nez.

Selon la Maison Günter Grass à Lübeck, qui a ouvert un registre de condoléances, l'écrivain est décédé des suites d'une «infection».

Homme de gauche, réputé pour ses prises de position polémiques, Günter Grass, prix Nobel de littérature 1999, était l'écrivain allemand de la seconde moitié du XX^e siècle le plus connu à l'étranger.

«Avec Günter Grass, le monde de la littérature perd un auteur au verbe éloquent et notre République l'un de



Günter Grass.

ses citoyens les plus combattifs», a déclaré le président de l'Académie des Arts de Berlin, Klaus Staack.

L'auteur était en effet à la fois une figure incontournable du paysage littéraire de son pays et un acteur du débat public national qu'il contribuait à secouer par ses prises de position souvent polémiques.

Son chef-d'œuvre reste *Le Tambour* (1959), l'histoire d'Oskar Matzerath, petit garçon qui décide de refuser de grandir et dont le petit tambour d'enfant résonne des soubresauts du nazisme, de la guerre et plus généralement du monde violent des adultes. Succès planétaire, le livre sera adapté

au cinéma par Volker Schlöndorff et reçut la Palme d'Or à Cannes en 1979 et l'Oscar 1980 du meilleur film en langue étrangère. L'écrivain, longtemps compagnon de route des sociaux-démocrates et proche, notamment, du chancelier Willy Brandt, a longtemps pourfendu les omissions de la classe dirigeante allemande d'après-guerre sur le nazisme.

Un positionnement qui donna un écho d'autant plus fort aux révélations tardives qu'il fit lui-même en 2006 dans son autobiographie «En épluchant les oignons» : l'écrivain, ancien membre des Jeunesses hitlériennes, avait été enrôlé en 1944 dans les Waffen SS, ce qu'il avait toujours passé sous silence. Né en 1927 à Dantzig, devenue Gdansk dans l'actuelle Pologne, ville du fameux «corridor» à l'origine de l'invasion de ce pays en 1939, Grass est le fils d'une mère d'origine cachoube (minorité slave de Prusse) et d'un modeste commerçant allemand.

Après la chute du régime hitlérien, il connaît l'errance dans l'Allemagne de l'année zéro, puis le miracle de la reconstruction dans une République fédérale anti-communiste et matérialiste. Après un apprentissage de sculpteur, il séjourne à Paris dans les

années cinquante et se décide pour une carrière d'écrivain. Dans l'Allemagne prospère des années 1960, traversée par la contestation étudiante puis le terrorisme rouge, Günter Grass se veut contestataire, mais dans un sens réformiste. En janvier 1993, il quittera bruyamment le Parti social-démocrate (SPD) devenu à ses yeux trop conservateur mais cela ne l'empêchera pas de s'engager en 1998 en faveur du chancelier SPD Gerhard Schröder. C'est en 1999 qu'il reçoit le prix Nobel de littérature couronnant l'ensemble de son œuvre, 27 ans après un autre écrivain allemand politiquement engagé, Heinrich Böll.

La dernière des prises de position polémiques de Grass datait d'il y a trois ans. La publication dans un quotidien allemand d'un poème dans lequel il défendait l'Iran et estimait qu'Israël menaçait, avec ses armes atomiques, «la paix mondiale déjà si fragile», avait provoqué une véritable tempête de réactions. Israël l'avait alors déclaré persona non grata. Les hommages rendus à l'écrivain et à l'homme public portent la trace de ses prises de position et des réactions souvent viscérales qu'il a pu susciter. «Avec lui, nous perdons l'un des écrivains les

plus significatifs de l'histoire allemande de l'après-guerre, un auteur engagé et un combattant pour la démocratie et la paix», a salué le président du SPD et vice-chancelier Sigmar Gabriel. Le président allemand Joachim Gauck a salué la mémoire d'un écrivain dont l'œuvre «miroir impressionnant de notre pays», «constitue une part immuable de son héritage artistique et culturel».

«Dans ses romans, ses récits et dans son lyrisme se retrouvent les grands espoirs et les erreurs, les peurs et les envies de toutes les générations», a souligné le chef de l'Etat.

«Günter Grass était une figure de la littérature mondiale, son héritage culturel va prendre place à côté de celui de Goethe», a estimé la ministre de la Culture, Monika Grütters.

Sur son compte twitter, l'écrivain britannique Salman Rushdie s'est lui aussi exprimé : «C'est très triste. Un vrai géant, un inspirateur et un ami. Joue du tambour pour lui, petit Oskar», a-t-il écrit, en référence au héros du *Tambour*.

«Nous étions amis et nous nous estimions», a pour sa part déclaré l'écrivain hongrois et prix Nobel, Imre Kertész.

Actucult

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 17 avril : Projection du film *L'Héroïne*, de Chérif Aggoun, à raison de 4 séances : 14h, 17h, 18h et 20h.

Vendredi 17 avril à 10h : A l'occasion de Yaoum El Ilm, représentation théâtrale, intitulée *Rions et apprenons de les Bougies* (Naâma), de Kabiz Kada. Durée : 60 minutes ; âge : de 6 à 12 ans.

GALERIE ASSELAH (RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 16 avril : Exposition de peinture par l'artiste Amel Benghezala.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Vendredi 17 avril à 15h : A l'occasion de Yaoum El Ilm, représentation théâtrale, intitulée *Rions et apprenons de les Bougies* (Naâma), de Kabiz Kada. Durée : 60 minutes ; âge : de 6 à 12 ans.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 17 avril : Exposition de caricatures de Nasser Eddine Razali (Médéa).
Vendredi 17 avril à 15h : A l'occasion de Yaoum El Ilm, représentation théâtrale,

intitulée *La Leçon*, de la coopérative Masrah El Noudjourn d'Oran. Durée : 55 minutes ; âge : de 6 à 12 ans.
Représentation théâtrale, intitulée *Nour El Ilm* de Bareem Tipasa. Durée : 20 minutes.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA DIDOUCHE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Lundi 13 avril à 14h30 : En collaboration avec la fondation Mouloud-Feraoun, l'Etablissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger organise une rencontre littéraire avec le journaliste Slimane Benaziez, dans une intervention intitulée : «Mohand Tazerout, un itinéraire singulier». Inauguration d'une exposition de livres avec participation d'auteurs et vente-dédicace.
Mercredi 15 avril à 14h30 : Dans le cadre des mercredi du verbe, rencontre littéraire avec Youcef Messaoudène, autour de son livre réalisé avec le physicien François Vannuci et intitulé : *Physique et métaphysique, science et foi*.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BEJAÏA
Samedi 18 avril à 14h : Le professeur Kamel Bouamara et le doctorant Nacer Mehdi animeront conjointement un café

littéraire au Théâtre régional de Béjaïa, autour des thèmes : «Production littéraire et scientifique d'expression amazighe» et «Enseignement électronique de tamazight».

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Vendredi 17 avril à 17h : Spectacle «Algérie, ma liberté» du Ballet national.
Jusqu'au 19 avril : Film *Les portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minéo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Fairouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou. Prix du billet : 300 DA. 4 séances par jour (1^{re} séance à 13h, dernière à 19h). Interdit aux enfants moins de 12 ans.

GALERIE D'ART DAR-EL-KENZ (LOT BOUCAHOUI 2 N° 325, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 18 avril : Exposition collective «Explosion d'aquarelle», animée par 14 artistes dont Moussa Bourdine, Catherine Rossi, Zohra Sellal et Rachid Talbi. La galerie est fermée le vendredi et le samedi.

CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Mois du livre (avril) : Rencontres littéraires.

Vendredi 17 et samedi 18 avril : Auteur : Chérifa Belabbas-Nabi Bencharif. Ouvrage : *Klidèche et autre contes*. Auteur : Youcef Merahi ouvrages : *Tahar Djaout, Premiers pas journalistiques ; Et l'ombre assassine la lumière ; Oran échelle 31*.
Vendredi 17 et samedi 18 avril 2015 : Auteur : Tarik Djerroud. Ouvrages : *Un cœur à prendre ; Le sang de mars ; Hold-Up à La Casbah*. Auteure : Yamina Zoubida Tazerout Ouvrage : *Gouttes de rosée*.
Chaque vendredi et samedi du mois d'avril : Animation pour les enfants en partenariat avec le site internet Quizzito (www.quizzito.com). Ce site innovant a pour objectif d'encourager les enfants à la lecture grâce à des quizz en ligne. Ce nouvel outil pédagogique offre de nombreuses possibilités. Horaires : vendredi de 15h à 19h, samedi de 11h à 18h.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4, BIS RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)
Jusqu'au 25 avril : Exposition de costumes italiens du XV^e au XIX^e siècles, par l'atelier Il Costumes de Rome.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HAÏ EL-

BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 25 avril : Exposition de peinture de l'artiste Youcef Hafid. Galerie ouverte tous les jours, sauf les jours fériés, de 14h à 18h30.

VILLA ABDEL TIF (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 18 avril : Exposition de peinture «Offrande au pays du Cèdre» de l'artiste Djahida Houadef.

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Chaque jour : Exposition collective de peinture par les artistes Valentina Ghanem, Rachid Djemai et Rachid Nacib.

SALLE ESSAËDA (EX-LE COLISÉE) D'ORAN
Jusqu'au 19 avril : Film *Les portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minéo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Fairouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

ÉLECTION DE LA PRÉSIDENCE
DE LA LFP

Serrar veut
être le candidat-
président



Abdelhakim Serrar, ex-président de l'ES Sétif et de l'USM Bel-Abbès, s'est dit tenté par une succession à Mahfoud Kerbadj à la tête de la Ligue de football professionnel (LFP) l'été prochain s'il obtenait un soutien important des membres de l'assemblée générale de cette instance. « Succéder à Kerbadj m'intéresse à plus d'un titre, mais je ne veux pas me lancer dans un combat perdu d'avance. Je veux tout d'abord m'assurer que la majorité des membres de l'assemblée générale votent pour moi », a déclaré Serrar à l'APS.

Kerbadj, dont le mandat à la tête de la LFP expirera en juin 2016, a décidé de se retirer de son poste dès la fin de la saison en cours. Il comptait jeter le tablier lors de la précédente assemblée ordinaire de sa structure en mars dernier, mais sur insistance des membres de cette assemblée il a consenti à rester en place pour trois autres mois. « J'ai dix années d'expérience à la tête d'un club de football. Je ne suis pas quelqu'un de prétentieux pour dire que je suis l'homme qu'il faut pour le poste de président de la LFP, mais j'estime que je possède les capacités pour apporter une pierre à l'édifice et contribuer à l'épanouissement du professionnalisme en Algérie », a ajouté le champion d'Afrique avec les Verts lors de la CAN-1990. Serrar a révélé en outre qu'il a eu des discussions avec quelques présidents de clubs des deux Ligues professionnelles qui l'ont encouragé à postuler au poste de président de la LFP.

« Pas question de revenir
à l'ES Sétif »

Une marque de soutien que l'intéressé a beaucoup appréciée, mais il préfère pour le moment ne pas s'engager dans la course, et attendre pour « voir mieux ». « Et puis, rien ne dit que Kerbadj ne revienne pas sur sa décision lors de l'assemblée extraordinaire de la LFP, un tel scénario se reproduit souvent dans le football algérien, aussi bien au niveau des clubs qu'au niveau des structures qui gèrent le sport roi dans le pays », a encore précisé Serrar. Par ailleurs, l'ancien homme fort de l'ES Sétif a écarté toute idée de revenir aux commandes du club de ses premiers amours, malgré le départ imminent de l'actuel patron de l'Aigle noir, Hassan Hamar. « L'idée de revenir à la présidence de l'ESS ne m'effleure guère l'esprit. Quand j'ai quitté la présidence de l'Entente, je l'ai fait de mon propre gré, et je n'ai nullement l'intention de remplacer qui que ce soit », a-t-il souligné.

Hamar, qui a succédé à Serrar lors de l'été 2012, a réitéré dernièrement sa décision d'abandonner les rênes de la formation sétifienne en juin prochain, une décision qui n'est pas faite pour changer d'avis à son prédécesseur. « L'ESS est mon club de toujours. Si Hamar reste, ce sera une bonne chose pour l'équipe et s'il part, il appartient aux dirigeants sétifiens de choisir son successeur. Mais il ne faudrait surtout pas compter sur moi, car je ne reviendrai pas. C'est une décision irrévocable », a prévenu Serrar. Outre l'ESS, Serrar avait également présidé l'USMBA pour quelques mois. Il avait réussi à faire accéder ce club en Ligue 1 cette saison, mais il l'a quitté en octobre dernier.

FOOTBALL

LIGUE 1 MOBILIS (25^e JOURNÉE)

ESS-JSK à l'affiche
des matchs avancés

● Trois des quatre clubs algériens toujours en lice dans les différentes compétitions africaines de football disputeront la 25^e journée de Ligue 1 Mobilis mardi, en matchs avancés dont un duel explosif entre l'ES Sétif et la JS Kabylie, les autres matchs de cette journée étant programmés pour le 17 avril.

ES SÉTIF-JS KABYLIE

L'Entente pour le rachat,
les Canaris pour la survie

● L'Entente de Sétif a vécu un week-end catastrophique après son élimination à domicile de la demi-finale de la Coupe d'Algérie et n'a plus qu'un seul objectif national à savoir la course pour le titre du championnat.

En accueillant la JSK, aujourd'hui en match avancé de la 25^e journée, les joueurs de l'ESS savent bien qu'ils n'ont plus droit à l'erreur, d'une part pour rester en lice pour le titre du championnat, et d'autre part retrouver la confiance perdue de leur public. Même s'ils étaient nombreux, vendredi dernier, à l'occasion de la demi-finale ESS-MOB, les supporters de l'Entente sont repartis déçus par l'élimination, eux qui pensaient que leur équipe allait se ressaisir à domicile après la dernière défaite en championnat face à l'ASO. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, la formation sétifienne sera amoindrie par pas moins de six éléments face à la JSK. Ainsi, le staff technique de l'Entente devra se passer des services de Dehar, Belameiri, Arroussi, Boukria, Gasmi et Mellouli, tous absents pour différentes raisons. Toutefois, l'effectif de l'Entente étant riche, le

staff technique ne devrait pas trouver de difficultés pour composer son onze rentrant. A Sétif, en dépit de l'élimination en Coupe d'Algérie, les supporters comptent venir en grand nombre pour donner de la voix à leur équipe.

Wallemme se méfie
d'une « Entente blessée »

L'adversaire de l'ESS pour cette rencontre avancée de la 25^e journée n'est autre qu'une vieille connaissance, à savoir la JS Kabylie, qui ne se déplacera pas à Sétif en victime. L'entraîneur des Canaris, Jean-Guy Wallemme, qui mise sur cette rencontre pour se mettre à l'abri d'une éventuelle relégation, met en garde ses joueurs contre cette équipe sétifienne « blessée » après son élimination en Coupe d'Algérie.

Le technicien français exhorte ses poulains à se méfier de la réaction de l'Entente qui cherchera à se racheter auprès de ses supporters. Par ailleurs, les joueurs de la JSK, qui restent également sur un revers en championnat à domicile face au MCA et une élimination en Coupe d'Algérie mal digérée sur ce



Photos : DR

même terrain, chercheront à récupérer les points perdus face au Mouloudia et aussi à se racheter... Et pour éviter la fatigue, la délégation du club kabyle a rallié Sétif dans l'après-midi d'hier. Une rencontre qui devrait drainer une grande foule d'autant plus que les supporters kabyles comptent venir en masse, comme pour le match des quarts de finale de la Coupe d'Algérie. Ce jour-là, ils étaient des milliers à venir acclamer les Canaris.

Ahmed Ammour

Start

Mardi 14 avril

A Sétif (18h) : ESS-JS Kabylie
À Alger (17h) : NA Hussein Dey-MC El Eulma
A Sidi Bel-Abbès (17h) : USMBA-USM Alger

Vendredi 17 avril

A Béchar (15h) : JS Saoura-CS Constantine
A Alger (16h) : MCA-CR Belouizdad (à huis clos)
A Béjaïa (18h) : MOB-USM El-Harrach
A Oran (18h) : ASMO-RC Arbaâ
Mardi 21 avril (18h)
A Chlef : ASO-MC Oran

USM BEL-ABBÈS-USM ALGER

Des objectifs diamétralement opposés

La rencontre USMBA-USMA, l'autre rencontre avancée de la 25^e journée du championnat de Ligue 1, ne manquera pas d'intérêt entre deux équipes avec des objectifs diamétralement opposés. D'un côté, la formation de Sidi Bel-Abbès, menacée par la relégation, pèsera de tout son poids pour glaner les trois points de la victoire qui l'éloignera momentanément du danger, alors que l'USM Alger, tenue en échec à domicile, vendredi dernier, par le MCEE, cherchera à se racheter pour se relancer dans la course au titre du champion-

nat national. Pour les locaux, ce sera le match à ne pas rater d'autant plus que l'équipe sera au complet après le retour de tous les blessés dont Achiou, Oghi et Yeghni. Une nouvelle qui rassure le staff technique qui compte sur la présence de tout son effectif. Contrairement à son adversaire, l'effectif de l'USMA sera amoindri de quelques éléments notamment Khoualed, suspendu, Chafaï et Beldjilali souffrants et probablement Boudébouda pas totalement rétabli. Pour cette rencontre, l'entraîneur usmiste, l'Allemand Otto Pfister, qui

court derrière sa deuxième victoire en championnat depuis sa prise en main de l'équipe, devrait apporter quelques changements à sa composante, notamment en attaque avec l'incorporation de Seguer et Ferhat d'entrée et de Manucho. L'USMBA, 13^e avec 29 points, gardera par ailleurs une oreille attentive au stade du 20-Août d'Alger qui abrite la rencontre NAHD- MCEE ; deux équipes menacées par la relégation et qui, toutes les trois partagent le même sort...

Ah. A.

NA HUSSEIN-DEY-MC EL-EULMA

Gare au perdant !

● Le stade du 20-Août d'Alger abrite cet après-midi, en match avancé de la 25^e journée, une rencontre décisive qui mettra aux prises le NA Hussein-Dey au MC El-Eulma ; deux équipes qui voyagent mal et virtuellement relégables puisqu'elles occupent respectivement la dernière et 14^e place.

Les deux formations, restent, chacune, sur un match nul ramené en déplacement, à Constantine pour le NAHD et à Bologhine pour le MCEE. Chaque équipe tentera de confirmer sa volonté de se maintenir en Ligue 1. Ce sera ainsi une rencontre à six points entre deux

équipes qui tenteront de sauver leur peau. Les Sang et Or, qui auront l'avantage du terrain et du public, devraient se méfier des camarades de Hamiti qui ont réussi à imposer le partage à l'USMA vendredi dernier. Auréolés par leur qualification historique en Ligue des champions d'Afrique, en dépit de leur défaite à domicile face au MCO, les gars de Babya ont le moral au beau fixe.

Un match nul n'arrangera personne

Le NAHD comme le MCEE ne devraient pas se contenter d'un match nul qui n'arrangera pas les

affaires des deux formations qui compromettront davantage leurs chances de maintien en Ligue 1, notamment pour les locaux. Ce sera ainsi la rencontre de la survie pour le NAHD ; une rencontre que le staff technique a préparée avec le plus grand soin d'autant plus que l'équipe sera au grand complet face au MCEE. A Hussein-Dey, tout le monde se mobilise pour sauver l'équipe avec le même mot d'ordre : venir en masse au stade pour encourager les poulains de Meziane Ighil. Et pour mettre les joueurs dans de bonnes conditions, la direction du club a choisi un hôtel

non loin de Hussein-Dey pour la traditionnelle mise au vert d'avant-match.

El-Eulma sans Ousserir

La formation du coach français Jules Accorsi affrontera le NAHD sans son gardien-maison, Ousserir, blessé à la cuisse lors du dernier match face à l'USMA. Pour l'ensemble des joueurs de Babya, l'équipe est décidée à battre le NAHD dans son stade pour s'éloigner de la zone des relégables. En somme, la rencontre NAHD-MCEE sera intéressante à suivre à plus d'un titre...

Ah. A.

FOOTBALL

CHAMPIONS LEAGUE D'EUROPE (QUARTS DE FINALE, ALLER)

Classiques et querelles de voisins

● **Cinq anciens champions d'Europe, dont le Real Madrid, tenant du titre et club le plus titré de l'épreuve, seront aujourd'hui et demain au rendez-vous des quarts de finale aller de la Ligue des champions d'Europe, où la puissante Premier League n'aura aucun représentant pour la seconde fois en trois saisons.**

Les retrouvailles entre l'ambitieux Paris Saint-Germain et l'impressionnante division offensive du FC Barcelone constitueront la tête d'affiche. Mais la nouvelle édition du derby madrilène entre l'Atlético de Madrid et le Real, revanche de la finale de l'an dernier, n'aura rien à lui envier.

L'AS Monaco, deuxième représentant d'un football français que l'on n'attendait pas à une telle fête, retrouvera la Juventus, son adversaire de la demi-finale de 1998 (1-4, 3-2). Enfin, le FC Porto recevra le Bayern Munich, sa victime de la finale de 1987 (2:1), dans le seul affrontement entre deux anciens champions.

Paris Saint-Germain-FC Barcelone

Cette affiche est désormais devenue un clasico européen. Le PSG s'est qualifié en 1995 mais le Barça a pris sa revanche en 2013. Les hommes de Laurent Blanc disputent leur troisième quart de finale consécutif après avoir échoué en 2013 (Barcelone 2-2, 1-1) et 2014 (Chelsea 3-1, 0-



Photo : DR

2). Les deux équipes, en lice sur plusieurs fronts, doivent gérer un calendrier intense à l'heure du sprint final. Les Français sont leaders en championnat et viennent de décrocher la Coupe de la Ligue en attendant de faire coup double en finale de la Coupe de France. Ils rêvent d'une razzia record de quatre titres. Ils devront pourtant faire sans plusieurs pièces maîtresses avec les suspensions de Zlatan Ibrahimovic, Marco Verratti et Serge Aurier, ainsi qu'avec la blessure de David Luiz. Les Espagnols ont toutes les cartes en main pour décrocher la Liga et peuvent compter sur le trio Neymar-Luis Suarez-Lionel Messi en grande forme. Mais la défense du PSG pourrait constituer la clé de la rencontre :

si Barcelone n'a jamais gagné à Paris, il y a inscrit à chaque fois deux buts, décisifs au match retour, lors de leurs deux dernières confrontations.

Juventus-AS Monaco

Pour la quatrième saison consécutive, la Juventus survole la Serie A et va s'offrir en prime une finale de coupe contre la Lazio. Mais le grand défi de Massimiliano Allegri est de franchir enfin les quarts de finale de la C1 après les échecs de 2005 (Liverpool), 2006 (Arsenal) et 2013 (Bayern). Au niveau des statistiques, les données sont claires : la Vieille Dame n'a jamais perdu à domicile en C1 contre un club français et Monaco n'a jamais gagné en Italie.

CARLO ANCELOTTI (ENTRAÎNEUR DU REAL MADRID) :

«Pas une obsession»

● **L'entraîneur du Real Madrid Carlo Ancelotti a assuré que le champion d'Europe 2014, qui n'a pas réussi à battre l'Atlético en six derbies cette saison, ne nourrissait pas d'«obsession» vis-à-vis de son voisin, qu'il défie ce soir en quart aller de Ligue des champions.**

Quel souvenir gardez-vous de la victoire contre l'Atlético en finale l'an dernier (4-1 a.p.) ?

C'est un souvenir inoubliable, parce que cela nous a permis de remporter cette coupe si importante pour le club (la 10^e C1 de son histoire, NDLR). Mais c'est le passé et nous sommes focalisés sur le présent, nous rêvons d'en gagner une autre.

L'Atlético n'a perdu aucun

de ses six matches contre vous depuis cette finale. Est-il devenu votre bête noire ?

Nous n'avons pas d'obsession vis-à-vis de l'Atlético, nous avons seulement l'envie de gagner ce quart qui peut nous conduire en demi-finale, un stade très proche de la finale. Notre rêve n'est pas de battre l'Atlético Madrid, c'est de rêver à la Undecima (11^e C1, ndlr). Nous allons jouer pour gagner mais sans obsession, parce que deux nuls peuvent suffire pour se qualifier (...). L'Atlético est un adversaire très difficile, il a une organisation défensive fantastique mais ce n'est pas une bête noire. C'est un adversaire que nous allons res-

pecter au maximum.

Pour quelle raison le Real peine-t-il tant contre l'Atlético ?

Chacune de nos défaites contre l'Atlético a été différente, parfois c'était sur coups de pied arrêté, et lors du dernier match (4-0 en février, NDLR), c'était à cause d'une mauvaise attitude de notre part. Mardi, ce sera une autre confrontation. (...) Il est très important de jouer de manière compacte, avec toute l'équipe ensemble et avec la personnalité et le courage nécessaire.

Gareth Bale sera-t-il en forme après son récent problème musculaire ?

Bale se sent bien, il est disponible comme le reste de l'effectif.

Atlético de Madrid-Real Madrid

Les rivaux madrilènes se retrouvent pour la septième fois de la saison. Entre la finale en Supercoupe d'Espagne (1-1, 1-0), leur huitième de finale de la Coupe (2-0, 2-2) et leurs duels en Liga (2-1, 4-0), les Colchoneros présentent un bilan élogieux de quatre victoires et de deux nuls. Mais le Real, grâce à un Cristiano Ronaldo qui continue d'enfiler les buts à un rythme élevé, revient en forme après un passage à vide au sortir de l'hiver.

FC Porto-Bayern Munich

C'est la troisième fois que les deux équipes se retrouvent à ce stade de la compétition. La ligne est nettement en faveur du Bayern qui s'est toujours qualifié en concédant le nul à l'aller (1-1) avant de s'imposer à domicile (2-0). Face à l'impressionnante armada offensive des Bavarois, Porto misera sur l'insouciance et le talent de joueurs prometteurs tels que Yacine Brahimi, Cristian Tello et Hector Herrera.

Start (heure algérienne)

Mardi 14 avril (19h45)

Atlético de Madrid-Real Madrid

Juventus-AS Monaco

Mercredi 15 avril (19h45)

Paris Saint-Germain-FC

Barcelone

FC Porto-Bayern Munich.

ZIZI FARID (PORTE-PAROLE DES ACTIONNAIRES DU MO BÉJAÏA) LANCE UN APPEL À LA MOBILISATION GÉNÉRALE POUR RAMENER LE TROPHÉE

«On ira directement à Ifri Ouzellaguen pour dédier le sacre au Congrès de la Soummam»

Au lendemain de l'historique qualification à la phase finale de la Coupe d'Algérie, la direction du MOB ne compte surtout pas perdre du temps pour préparer minutieusement ce rendez-vous et mettre tous les moyens humains, logistiques et financiers au profit des Crabes pour négocier judicieusement ce rendez-vous et ramener le trophée dans cette région de la Basse-Kabylie.

En effet, la direction du MOB par la voix du porte-parole des actionnaires du club, Farid Zizi, vient de lancer un appel à tous les opérateurs économiques de la région pour permettre à la formation la plus populaire de la vallée de la Soummam de réussir dans sa mission en mettant tout au moins à la disposition du peuple vert et noir des moyens de transport afin de se déplacer massivement au stade du 5-Juillet pour donner de la voix à son équipe fétiche.

Contacté hier, Farid Zizi a confirmé qu'un appel a été lancé dans ce sens à l'ensemble des opérateurs de la wilaya «j'estime que c'est une affaire de nif, ce rendez-vous intéresse toute la région de la Kabylie. On ne demande pas la lune à ces gens là, toute contribution est la bienvenue. Chacun peut contribuer à sa manière, en prenant en charge à titre d'exemple le déplacement à Alger des supporters de sa commune de résidence ou sa localité natale, fraternité kabyle oblige !», nous a indiqué le porte-parole des actionnaires de MOB.

Le même responsable des Crabes a tenu au passage à souligner que le trophée sera dédié au congrès de la Soummam qui s'est tenu à Ifri Ouzellaguen le 20 août 56. «Si nous réussissons dans notre mission de gagner la Coupe, nous irons directement, avant de rallier la ville de Béjaïa, à Ifri Ouzellaguen pour dédier ce premier trophée historique du MOB au congrès de la Soummam (...) C'est mon initiative de ramener la Coupe dans ce haut lieu historique où s'est tenu le congrès de la Soummam et rappeler à l'Algérie entière que les bases de l'organisation politico-militaire ont été lancées à partir de la Soummam, que le FLN s'est organisé à partir des résolutions du congrès de la Soummam.

Ce sera un geste, une portée historique extraordinaire et c'est une façon de rendre hommage à tous nos martyrs de l'est à l'ouest, du sud au nord du pays. Je vais discuter avec le maire d'Ouzellaguen pour préparer avec lui ce rendez-vous», a signalé Farid Zizi.

Et de conclure «on a besoin de tout le monde, soit en louant un bus ou en participant à l'organisation de la réception si on gagne la Coupe. Nous avons cette chance historique et on fera tout pour ramener le trophée chez nous et surtout, j'insiste, pour faire de ce rendez-vous historique une grande fête du football en cette Journée internationale des travailleurs».

A. Kersani

LA JSMS SACRÉE CHAMPIONNE D'ALGÉRIE

Il y a la mer, le soleil et un champion

Les cadets de la JSMS (Jeunesse sportive Mer et Soleil) club de la banlieue-est d'Alger, et relevant de la daïra de Hussein-Dey, viennent d'être sacrés champions d'Alger 2014/2015 à l'issue d'une rencontre capitale face au CREH d'El Harrach.

Evoluant en interwilayas, ces «jeunôts» ont aligné une régularité impressionnante en dix-huit rencontres en remportant quatorze victoires et en ne concédant que deux défaites et deux matches nuls avec des statistiques intéressantes comme cette ligne d'attaque qui a inscrit 42 buts et une défense qui n'a pris que 15 buts. D'ailleurs, tout au long

de la saison, quand ils recevaient au stade Zioui, une enceinte où leurs glorieux aînés comme Madjer, Fergani, Guendouz ont fait leurs armes, ils ont toujours attiré le public.

Bien sûr, leur coach, Berraf Mehdi, est heureux : «Ce titre récompense une année d'efforts intenses et un long travail. Ce fut un championnat difficile face à de sérieux concurrents comme le CREH et l'US Kouba, nos dauphins. Maintenant, le plus dur commence car nous visons le titre de champion d'Algérie avec les play-off qui débiteront le 24 avril prochain».

H. B.



JO-2024

Large majorité de la ville de Paris pour une candidature

Les élus de la ville de Paris ont approuvé hier, à une très grande majorité, l'engagement de la capitale française dans une candidature pour l'organisation des jeux Olympiques et paralympiques en 2024.

«Nous voilà engagés dans l'aventure olympique !», a salué la maire socialiste de Paris, Anne Hidalgo, à qui il appartiendra désormais de cosigner entre les mois de juin et septembre l'acte officiel de candidature avec le Comité national olympique (CNOSF). La présidence française a de son côté annoncé que François Hollande se rendra jeudi au Comité international olympique, dont il rencontrera le président. Dans une atmosphère de «trêve politique» selon l'un des membres du conseil municipal de Paris, les élus ont dit leur souhait que ces JO permettent de répondre «aux fractures territoriales» de la métropole. Cet acte de candidature a été qualifié par la maire de «puissant levier au service des progrès» auxquels les Parisiens aspirent. «Derrière les jeux Olympiques, il faut voir des milliers de logements construits, l'amélioration du réseau de transport en commun, l'accélération de la transition écologique», a lancé Anne Hidalgo. A contre-courant, les écologistes ont toutefois réitéré leurs «doutes» : «La logique même des jeux Olympiques contemporains et du Comité international olympique, c'est l'inflation des dépenses et le toujours plus», a ainsi estimé un élu, David Belliard, en rappelant que le coût des JO de Londres avait plus que doublé entre l'estimation initiale et la facture finale. «Je suis enthousiaste (...) Il y a encore beaucoup de travail», a réagi, après avoir assisté aux débats, le membre du Comité international olympique et triple champion olympique de canoë Tony Estanguet, pressenti pour conduire la candidature avec Bernard Lapasset, président du Comité français du sport international, au nom du mouvement sportif. Après avoir été longtemps réticente, Anne Hidalgo a décidé d'accélérer le calendrier et la décision», comme elle le confiait fin mars à l'AFP. Le rapport du monde sportif, allant dans le sens d'une candidature moins coûteuse et plus écologique, le relèvement de la contribution du CIO (de un à 1,8 milliard d'euros), et les événements du mois de janvier — les attentats, puis la marche historique du 11 janvier — l'ont convaincue de s'engager pleinement dans l'aventure. La décision du CIO est attendue à l'été 2017. Sont déjà candidates Boston, Hambourg et Rome.

TIR AU PISTOLET AUTOMATIQUE

Début du 28^e championnat national à Mostaganem

Le championnat national interwilayas de tir au pistolet automatique de l'année 2015 sur des cibles situées à une distance de 25 mètres a commencé, hier, le 13 avril, à la salle omnisports de la police Djamel-Bouharras de Kharouba à Mostaganem pour une période de 2 jours. 112 tireurs, 61 policiers et 51 policières émérites, ont été retenus à partir de 12 wilayas, Tlemcen, Oran, Aïn Témouchent, Saïda, Naâma, Bayadh, Sidi Bel-Abbès, Tiaret, Tissemsilt, Relizane, Mascara et Mostaganem pour prendre part à cette compétition. Ce sport développe la concentration et le contrôle de soi et ne requiert aucune force physique particulière et c'est une occasion pour les policiers de mettre en exergue leurs talents, ont confié les organisateurs de cette compétition. Les invités ont assisté à des séances de tir au pistolet automatique dans un stand de tir ultrasophistiqué répondant aux normes internationales. Et parmi les tireurs, certains ont même participé à des tirs sur des cibles à l'instar des autorités locales et des nombreux invités. Les meilleurs tireurs de cette compétition soit 5 hommes et 5 femmes seront qualifiés pour concourir au prix du DGSN au tir au pistolet automatique et qui se déroulera cette année à Oran du 4 au 6 juin prochain.

A. B.

HALTÉROPHILIE

CHAMPIONNAT DU MONDE CADETS

Aymen Touairi (94 kg) en vermeil

● Dans la grisaille provoquée par l'échec de la candidature algérienne pour accueillir la 31^e phase finale de la CAN de football, en 2017, le sport national s'offre une note de gaieté sous forme d'une triple consécration de nos haltérophiles cadets engagés aux championnats du monde de la catégorie qui se tiennent actuellement à Lima, au Pérou (5 au 13 avril).

Une première mondiale pour l'Algérie qui a décroché, dimanche soir, grâce au jeune Aymen Touairi (94 kg) trois médailles d'or, une dans chaque spécialité. D'abord le vermeil à l'arraché avec une barre de 142 kg puis celui de l'épaulé-jeté où le jeune Algérien a soulevé 176 kg et enfin, la troisième médaille du total avec un poids record de 318 kg. Un exploit assorti de trois records nationaux «cadets» et deux autres chez les «juniors».

Aymen Touairi a devancé le représentant de Taïpeh, Lo Hao-Jhih avec un total de 307 (135 à l'arraché et 172 kg en épaulé-jeté), et l'américain Cohen Michael Howard (301 kg au

total, 127 à l'arraché et 174 à l'épaulé-jeté). La quatrième position est revenue à l'Egyptien Abdelaziz Mohamed Abderrahmane Mohamed (300 kg au total, 137 à l'arraché et 163 à l'épaulé-jeté).

Deux autres Algériens étaient engagés dans ces championnats. Il s'agit de Smaïl Rabhi (56 kg) et Touairi Faris (62 kg). Le premier a terminé à la 15^e place avec un total de 190 kg, à savoir 88 kg à l'arrachée et 102 kg à l'épaulé-jeté. Le titre mondial de la catégorie est revenu au Chinois Lin Zhixiang crédité de 262 kg (116 à l'arrachée et 146 à l'épaulé-jeté).

De son côté, Faris Touairi a terminé 10^e de la catégorie des 62 kg après avoir soulevé un total de 217 kg (95 kg à l'arraché et 122 kg à l'épaulé-jeté). Le champion, un Colombien Mosquera Losano Jose David auteur d'un total de 273 kg (123 kg à l'arraché et 150 kg à l'épaulé-jeté).

Chez les féminines, où l'Algérie s'est engagée avec deux athlètes, à savoir Cherara Ikram (69 kg) et Hirèche Bouchra Fatima Zohra (+69 kg), les résultats n'ont pas été si décevants. Ikram Cherara ayant



Photo : DR

pris la 8^e place avec un total de 172 kg (77 kg à l'arraché et 95 kg à l'épaulé-jeté). Le titre de cette catégorie est revenu à l'Egyptienne Ahmed Sara Samir Elsayed Mohamed avec 236 kg au total (103 à l'arrachée et 133 à l'épaulé-jeté). Dans la catégorie des +69 kg remportée par la

Kazakhe Kapustina Tatyana auteure d'un total de 243 kg (110 à l'arraché et 133 kg à l'épaulé-jeté), l'Algérienne Hirèche Bouchra Fatma-Zohra s'est positionnée à la 10^e place avec 169 kg au total (74 kg à l'arraché et 95 à l'épaulé-jeté).

M. B.

HANDBALL : TOURNOI PLAY-OFF DE LA DIVISION EXCELLENCE MESSIEURS (3^e JOURNÉE)

Et le beau spectacle se poursuivra sûrement !

● A une allure soutenue, les animateurs de ce tournoi du play-off consacré à la course au titre, seront cet après-midi à leur troisième étape comptant pour la deuxième phase. Comme les deux précédentes journées, les confrontations de cette étape s'annoncent aussi très intenses et indécises.

Pour la circonstance, certaines formations chercheront à poursuivre leur chevauchée «fantastique» alors que d'autres se défonceront et se secoueront pour se racheter de leurs précédents ratages.

Pour cette étape, les deux leaders vivront des situations différentes susceptibles de causer un probable changement au niveau du leadership du groupe car pendant que l'un se déplace, l'autre joue at-home.

En effet, les Auressiens d'Aïn Touta semblent avantagés en évoluant chez eux puisqu'ils accueilleront les gars de Bordj Bou-Arréridj. Ce sera leur troisième opposition après leurs deux précédentes de la première phase ponctuées par deux défaites des gars d'Aïn Touta. Aussi, ces derniers, drivés actuellement par Habib Kheraïfia, se défonceront à coup sûr pour se racheter et par là-même se maintenir en première

place. Cependant, les Bordjiens, sous la houlette de Zeghdoud ne se laisseront pas manier sans réagir fortement. Cela donnera probablement une confrontation indécise.

Pendant ce temps-là, les autres coleaders, à savoir les gars de Baraki, coachés par Karim Bechkour, auront à négocier un difficile déplacement. Ils sont attendus de pied ferme à la salle du 20-Août-55 de Skikda par les hommes à Farouk Dehili.

Cette confrontation est la première de la saison du moment que ces deux ensembles étaient dans deux groupes différents lors de la première phase.

Avec deux forts jolis succès, les banlieusards d'Alger auront un sérieux test à subir. En face,

il y aura aussi un ensemble qui jouera pour la deuxième de fois chez lui et tentera de ne pas rater cette excellente opportunité. Mais bien que dopés par leur précédent succès acquis face aux Pétroliers, les locaux devraient évacuer tout excès de confiance qui pourrait leur être fatal.

Quant aux Pétroliers, sonnés après leurs deux précédentes défaites, ils devraient se secouer pour rassurer leurs fans et débloquent leur compteur-point. Cet après-midi, ils affronteront les Mouloudéens de Saïda, eux aussi meurtris par leur deux précédents ratages. Ce sera un duel entre deux ensembles devenus fébriles. Jouant dans leur salle de Bordj El-Kiffan, les Algérois seront dans l'obligation

de vaincre les Saïdis qui leur rendront visite avec une réelle détermination de se racheter aussi. Cette motivation de part et d'autre donnera sûrement une intensité à ces débats. Cependant, l'état glissant du terrain de cette salle reste une source d'inquiétude pour les joueurs qui y évolueront. Espérons que le nécessaire a été fait pour éliminer ou atténuer les risques de glissades.

H. C.

Start

(Cet après-midi, 15h)

A Aïn Touta : ESAT- CR Bordj Bou-Arréridj
A Skikda : JSES-CRB Baraki
A Bordj El-Kiffan : GS Pétroliers-MC Saïda

CYCLISME : 10^e ÉDITION DU TOUR CYCLISTE NATIONAL

20 équipes en lice le 23 avril prochain à Blida

La 10^e édition du tour cycliste national de Blida, organisée par la Ligue de cyclisme de Blida, aura lieu cette année du 23 au 25 avril prochain et regroupera 20 clubs. Ainsi, les coureurs disputeront trois étapes dont l'arrivée de la dernière étape est prévue à Chrèa. Quant à la première étape, d'une distance de 137 kilomètres, les athlètes partiront de Blida en passant par Hammam Righa et reprendront le chemin inverse

jusqu'à Boufarik pour terminer la course à Chebli. Le lendemain, les coureurs qui disputeront une course de 112 kilomètres, partiront d'El-Affroun pour aller à Hadjout via Sidi Rached, traversant Tipasa jusqu'à Sidi Amar et revenir à Blida où est prévue l'arrivée devant le stade Hammoud-Daïdi. La troisième et dernière étape d'une distance de 90 kilomètres aura pour parcours Blida, Bougara, Chebli, Boufarik, Oued

El-Alleug et l'arrivée aura lieu à Chrèa en traversant le centre-ville de Blida. Pour la catégorie juniors, l'arrivée est prévue à Béni Ali, à savoir à mi-chemin entre Blida et Chrèa. Cette épreuve cycliste, devenue un vrai classique, s'annonce palpitante au vu du nombre des coureurs en lice et surtout du choix du parcours qui s'apparente aux grands critères mondiaux.

M. Belarbi

COURRIER DES LECTEURS

Pension
complémentaire de
retraite des «pétroliers»

Appel au président de la République et au Premier ministre : les retraités de Sonatrach vivent le calvaire avec le président du conseil administratif de la mutuelle MIP, M. Hazbellaoui Abderrezak, et le représentant de la Sonatrach, M. Heguehoug Younes (Directeur exécutif des ressources humaines) et le représentant du syndicat national SH, M. Touahria Hamou (secrétaire général). Ces représentants veulent réduire la Pension complémentaire de retraite (PCR) de moitié (elle passe d'un taux initial de cotisation annuel de 1% à 0,625%). Cette décision a été prise sans l'avis de l'ensemble des retraités. Vous devez comprendre, Monsieur le Président et Monsieur le Premier ministre, que la situation est à l'urgence. Les retraités ont l'intention de lancer une grande mobilisation et opération de sin-in devant les sièges des directions générales de la Sonatrach et de la MIP dans toutes les villes du pays, jusqu'à ce que leurs préoccupations soient levées et le problème réglé. Intervenez Monsieur le Président et Monsieur le Premier ministre, la situation est grave, elle touche aux droits légitimes et aux intérêts des retraités, c'est leur source de vie et de leurs familles. Salutations cordiales.

Chérif Ould Amer, Oran

Retraité, lève ta tête, ya baa !!

Dans ma dernière contribution dans cet espace réservé aux «retraités», traduit à l'arabe «mouta-kaâdine» qui signifie «morts-assis», j'avais lancé un appel à cette «bande» de citoyens pour un débat national à l'effet de s'organiser pour se faire entendre, proposer des idées, communiquer à la génération montante nos insuffisances et nos réussites, nos points faibles et nos points forts, car la relève n'a pas été du tout préparée. Pour des postes spécifiques (je précise «spécifiques»), nous assistons à l'installation de flen, de would-flen, de l'ami de flen, et j'en passe. Tout cela, pourvu que ça continue à fonctionner avec l'expérience de subalternes intimidés et contraints au silence, sans amélioration aucune de la situation de l'entreprise, mais des dégâts pour reprendre à zéro quelques années

après, à la veille de leur départ à la retraite. Et l'Algérie continue... sa misère... Nous devons nous organiser aussi, dans un cadre réglementaire, pour contrer cette mort lente née d'une flagrante complicité du syndicat unique, du parti unique, du pouvoir unique, mais, soyez certains, là-haut, nous mourons dignement. Hé! hé !

Ce syndicat unique est membre de plein droit au conseil d'administration de notre «pôôôvre» caisse de retraite et celui des autres «pôôôvres» caisses mutuelles.

Depuis cet espace, j'invite mon ami Maâmar de «Madaure» à se passer de temps en temps de ses billets «lourds» et de réserver, parfois, un tout petit de ses billets à cette bande de retraités qui fait peur dans les placettes et jardins publics comme Daesh, par exemple. Hé ! ton billet, nous le lirons

ensemble autour d'un café chez Berrabah (allah yaharmou), et à Chaouki-Ramoul de Bouchegouf de soutenir cette «bande» de retraités par tes billets burlesques.

Depuis cet espace, je réitère mon appel aux membres de cette bande à un débat patent et fructueux. Les problèmes et questions personnels (service national, IRG, annuités non comptabilisées, DQV, etc.) trouveront les solutions dans ce cadre organisationnel que je propose au débat.

A. Ayachi

NB : S'agissant de la relève, des nominations de remplacement, ainsi que des effets actuels et futurs sur la vie des entreprises, ils feront l'objet d'une contribution hors de cet espace, avec des cas concrets qui seront étayés.

Prise en charge pour une cure

Même si ça ne concerne pas directement la CNR, et comme c'est le seul espace où le retraité peut s'exprimer et je vous remercie beaucoup, je me permets de vous écrire pour dénoncer des pratiques réservées aux retraités qui doivent suivre des cures au niveau des stations thermales et notamment celle de Hammam Guergour. Les faits sont les suivants : étant retraité et malade chronique, ma femme souffrant de rhumatismes, mon médecin traitant m'a préconisé une cure de 21 jours à la station thermale de Hammam Guergour près de Sétif. Après avoir reçu l'accord de la demande faite au niveau de la Cnas de Birkhadem, et je remercie par la même occasion tout le per-

sonnel de cette agence qui sont tous sans exception très serviables et très professionnels, j'ai appelé la station pour avoir de plus amples renseignements et leur réponse était la suivante : «Vous devez payer 92 000 DA» ! Lorsque j'ai demandé des explications le réponse était : «Ce sont les instructions reçues de nos responsables.» Je voudrais dire à ces responsables ce qui suit :

1) Le montant demandé représente 4 à 5 fois le salaire d'un retraité.

2) Comment ils ont calculé ce montant sachant que sur leur site il est mentionné que le tarif de 7 jours en pension complète avec soins compris pour un couple sans prise en charge est de 62 000 DA soit pour

21 jours 62 000 X 3 = 186 000 DA ? Les 20% représentent donc

37 200,00 DA pour un couple, nous sommes loin des 92 000 DA demandés.

3) Pourquoi un retraité qui a des maladies chroniques et qui est pris en charge au niveau de la Cnas à 100 % doit payer au niveau des stations thermales?

4) J'ai rencontré plusieurs retraités qui n'ont pas pu suivre des cures de soins alors qu'ils en ont vraiment besoin car ils ne peuvent pas s'acquitter de cette somme. Nous voudrions, par l'intermédiaire de cette rubrique, que les responsables se penchent sur ce sujet. Salutations les meilleures.

Yahia Talbi

Trucs et astuces

Faire digérer les bananes à un bébé



Lorsque le bébé commence à manger et qu'on peut lui donner des bananes, ces dernières sont souvent régurgitées. Pour éviter ce problème et que bébé les digère mieux, il faut les faire pocher deux à trois minutes dans de l'eau bouillante après les avoir bien pelées. Ecraser ensuite le fruit avec le sucre et le donner à l'enfant une fois tiède ou froid.

Eviter le trou de onze heures



Coup de pompe? Il suffit de prendre une banane et de l'écraser dans une cuillère à soupe de miel. Ce mélange est hyperénergétique et donnera rapidement la forme à une personne en état de faiblesse. Attention, ce n'est pas indiqué pour certains diabétiques !

Soigner une verrue sans douleur



Pour faire partir une verrue sans douleur, faites mariner dans du vinaigre des peaux d'orange pendant une nuit. Après la macération, couper un morceau de la taille de la verrue, pas plus car ça ramollit la peau. Placer le morceau sur la verrue et le faire tenir avec un sparadrap. Laisser agir toute une nuit. Renouveler l'opération chaque jour, jusqu'à disparition de la verrue.

Brûlures d'estomac : les aliments à éviter

Fuyez les aliments trop gras
Première mesure à prendre en cas de brûlures d'estomac : diminuer la nourriture trop riche.
Les matières grasses réduisent le tonus du sphincter œsophagien inférieur, le muscle qui empêche les aliments de remonter de l'estomac vers l'œsophage. C'est en effet ce reflux qui cause les brûlures d'estomac. Les graisses sont aussi plus longues à digérer et accroissent donc les risques d'aigreurs.



Photos : DR



Notre conseil : limitez les graisses saturées comme le beurre, les viandes rouges ou les fritures. Privilégiez les bonnes sources de protéines, faibles en gras. Par exemple la volaille sans la peau, le poisson, les légumes secs ou les yaourts allégés.

Evitez le chocolat, le café et le thé
Le point commun entre le chocolat, le café et le thé : les méthylxanthines. Sous ce nom

barbare se cachent des substances relaxantes pour les muscles. Elles diminuent l'efficacité du clapet qui empêche le reflux gastroœsophagien (RGO). Il faut donc éviter de consommer trop d'aliments contenant des méthylxanthines en cas de brûlures d'estomac. Autre mauvais point pour le café : il augmente le stress, facteur de RGO.

Notre conseil : Privilégiez le chocolat noir au chocolat au lait. Préférez les chicorées et tisanes douces au café et au thé. Quant au lait, il vaut mieux l'éviter aussi. S'il peut soulager temporairement, il augmente la sécrétion gastrique et donc l'acidité sur le long terme.

La menthe
La menthe parfume les plats à merveille. Mais en cas de brûlures d'estomac, mieux vaut s'en passer. Cette plante

contient en effet des acides dits «volatiles» qui détendent le passage entre l'œsophage et l'estomac, laissant la voie libre au reflux gastroœsophagien (RGO). Evitez également les bonbons, boissons ou sauces à la menthe. Les chewing-gums ont en plus l'inconvénient de faire rentrer de l'air dans l'estomac. **Notre conseil :** consommez de la menthe une fois par semaine, selon la tolérance. Pensez au persil, à la coriandre et au thym, moins agressifs pour l'estomac.

Info



Pour les cheveux gras
Le soir avant de se coucher, frottez du talc ou de la farine sur les cheveux puis brossez-les. Ils seront encore un peu blancs mais le lendemain ils seront super !

L'huile d'amande douce
Pour soigner les griffures, les petits bobos sur le visage de mes enfants, essayez de mettre de l'huile d'amande douce dessus et ça guérit rapidement.

Gratin de chou-fleur sur lit de viande hachée

500 g de viande hachée, 1 carotte, 1 courgette, 1 oignon, 1 tomate, persil, herbes de Provence, 3 gousses d'ail, 1 kilo de chou-fleur, 100-150 g de fromage râpé, 50 cl de crème liquide, 1 à 2 c. à s. de farine, sel, poivre.



Faire cuire le chou-fleur (il doit rester un peu croquant). Pendant ce temps, faire revenir dans une poêle l'oignon émincé. Ajouter la viande hachée, la carotte hachée ou découpée en lanières, la courgette détaillée (lanières ou hachée). Découper la tomate en cubes et la mettre avec le reste. Ecraser l'ail. Laisser un peu revenir le tout avec du sel, du poivre, des herbes de Provence, du persil. Garnir un plat à gratin de cette préparation. Ajouter un peu de fromage râpé. Déposer sur la viande le chou-fleur égoutté. Réaliser une sauce avec la crème et un peu de farine, en faisant chauffer jusqu'à l'obtention d'une consistance de béchamel. Assaisonner. Verser la sauce sur les légumes. Ajouter le reste du fromage râpé. Enfourner 30 minutes environ.

Cake aux abricots secs

200 g d'abricots secs, 3 œufs, 200 g de beurre, 300 g de farine, 125 g de sucre, 1 sachet de levure



Coupez les abricots secs en petits morceaux et mettez-les dans un bol avec 15 cl d'eau chaude. Faites gonfler 1 min 30 au micro-ondes ou sur feu très doux. Mélangez la farine, la levure et une pincée de sel. Mélangez le sucre, les œufs et le beurre fondu. Ajoutez-y en alternance la farine puis le jus de trempage des abricots. Ajoutez ensuite les abricots. Versez la pâte dans un moule beurré et faites cuire au four environ 40 min à 200°C (th.6).

Assainir la peau du visage



Pour assainir la peau du visage et effectuer un gommage pas cher :

humidifier le visage et effectuer des mouvements circulaires et non appuyés avec du bicarbonate de soude une fois par semaine. Garantie d'un grain de peau affiné et d'une peau saine, mais allez-y doucement et pas trop longtemps (comme pour un gommage). Si vous avez une peau mixte à grasse et que vous avez tendance à avoir des boutons, n'utilisez pas de gommage et nettoyez quotidiennement à «grains». En effet, ceux-ci stimulent les boutons quand vous frottez et les font donc sortir et déplacent les bactéries ailleurs sur le visage... N'oubliez pas de toujours faire un masque après le gommage !

Quand faire doser mon cholestérol ?

Certaines périodes de la vie, certaines habitudes et certaines maladies doivent motiver à faire doser son taux de cholestérol. A défaut, l'excès de cholestérol vous expose aux maladies cardiovasculaires en raison d'un épaississement des parois des artères. Rappelons que l'excès de cholestérol ne s'accompagne, au début, d'aucun symptôme, jusqu'au jour où les complications cardiovasculaires se manifestent (infarctus du myocarde, accident vasculaire cérébral) !

A quelles périodes de la vie doit-on faire doser son taux de cholestérol ?

A l'adolescence
Un premier dosage du cholestérol est recommandé entre 16 et 30 ans. Certaines personnes sont plus à risque que d'autres et notre mode de vie joue un rôle important,

expliquant qu'un excès de cholestérol puisse se manifester dès l'enfance. Or durant cette période de la vie, le «mauvais cholestérol» se dépose progressivement sur



les parois artérielles et se transforme en plaque d'athérome à la fin de l'adolescence. De plus, c'est vers l'âge de 18 ans que le taux de cholestérol se fixe définitivement. En d'autres termes, si le taux de cholestérol est élevé à l'adolescence, il le sera toute la

vie.
A partir de 45 ans chez les hommes et 55 ans chez les femmes
A partir de ces âges, un dosage du cholestérol est recommandé tous les 3 ans. C'est qu'avec l'avancée en âge, le risque d'avoir trop de cholestérol circulant dans le sang est accru. Comme c'est aussi le cas des autres facteurs de risques cardiovasculaires (hypertension, sédentarité), il faut être particulièrement vigilant.
Au moment de la ménopause
Chez les femmes, un dosage une fois la ménopause installée est judicieux. En effet, les grandes variations hormonales qui se produisent à ce moment de la vie peuvent entraîner une forte hausse du cholestérol. La ménopause est donc une période-clé pour faire un dosage de son taux de cholestérol.

MOTS FLÉCHÉS

Par Tayeb Bouamar

Son nom

Son prénom

Son club

Son poste

Adore
Soudaine
De mêmes
parents

Fin de série
Ouvrte
Bronzée

Esprit
Dans le
dîner
Reconnaît

Néant
Os

Terre
Sélénium

Branché
Dans la
fabrique

Dans le
coin
Lithium
Béryllium

Allure
Alliance

Société
Fleuve

Article
Infinitif

Souverain
Gang
Bien-être

Sentinelle
Nazis

Mois
Privatif
Repose

Pivot
Dirigée

Mesure
Revenu
Iridium

Possessif
Pronom

Festin
Tissa

Fin de nuit
Hameau

Ainsi

Briller
Posé

Agréable
Blêmi

Captures
Cabas

Substance
Monnaie

Jante
Perdus

Poisson
Distrates
Nerveux

Personnel
Titre

Souple
Sanctionné

Europe
Déguste
Part

Prométhéum
Lettres de
Rennes

Cri d'arène
Baryum

Nécessaire
Carton

Auteur
algérien

Ronger
Visée
Précieux

Image

ENUMÉRATION

Ces colonnes abritent les noms
de sept films de Jean-Pierre Melville.
Une lettre ne peut être cochée qu'une seule fois.
Définition du mot restant =
«Son genre de films»

M	E	L	A	M	E	R	B	O	B	L	E
E	I	E	L	A	C	T	I	O	N	C	F
S	X	S	E	D	E	C	N	E	L	I	L
O	U	A						I	L	A	
U	E	M						S	F	M	
F	D	O						E	N	B	
F	E	U						L	U	E	
L	L	R	L	E	R	O	U	G	E	R	U
E	I	A	C	R	E	C	E	L	S	E	R
L	A	R	M	E	E	D	E	S	O	M	B

- 1- LE SAMOURAÏ
- 2- LE DEUXIÈME SOUFFLE
- 3- L'ARMÉE DES OMBRES
- 4- LE CERCLE ROUGE
- 5- LE SILENCE DE LA MER
- 6- BOB LE FLAMBEUR
- 7- UN FLIC

MOT RESTANT = ACTION

LETTRES DE : Melanésie

1						M							
2						E							
3						L							
4						A							
5						N							
6						E							
7						S							
8						I							
9						E							
10													
11													
12													

- 1- ÎLES
- 2- ARBRES
- 3- PORT
- 4- OCÉAN
- 5- PAYS
- 6- GISEMENT
- 7- CULTURE
- 8- ÎLES
- 9- CULTURE

SOLUTIONS...SOLUTIONS...SOLUTIONS...

MOTS FLÉCHÉS
GÉANTS

CAPHARNAUM-PEKIN
HUEES-EMPILA-OSA
AL-P-LOU-DU-S-ET
UNI-NA-SOI-MET-U
VE-SAINES-DETOUR
I-PARTIS-BEC-UNE
NAVIGUE-SAVEUR-L
IM-NUE-BATONS-RL
SOTTE-FAC-LE-BEE
MUES-GOUROU-RETS
ERS-SARDES-ME-O-
-S-POMMES-RI-SUR
E-CLIMAT-MANGERA
MINARET-BASERA-I
BOITES-RARETE-AS
UD-RE-CEDRES-MCO
SEVE-SEL-ES-MA-N
CES-MILITE-NERON

MOTS FLÉCHÉS

-BOUGHERARA-COUP
LITS-AP-NU-JAUNE
ILE-SURES-DOS-SI
NE-METIS-CAUSE-N
D-DIMES-GENEE-ST
ACORES-----ST-COU
-OSEE-----E-MA-R
ARES-B-----FARCE

LETTRES DE
MEKONG
(LE FLEUVE)

---BIRMANIE---
---TIBET-----
-----KHONE---
-----LAOS-----
---CHINE-----
CAMBODGE-----

Par Tayeb Bouamar

[illegible]

SOIR DE LA FORMATION

TIZI-OUZOU - IST lance formations supérieures de :
Chauffagiste (chaud. murale et sur socle) (45 h) - **Instal. panneaux solaires** (45 h). - **Automates progr.** (30 h). - **Télésurveillance** (30 h) - **Arch. d'intérieur** (60 h) - **Directeur projet bât.** — **Adresse** : IST Imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - **Tél./Fax** : 026 12 89 08 - **Mob.:** 0550 59 46 18 F119771/B13

ECOIN, agréée par l'Etat, vous forme en : arts graphiques, montage vidéo, conception site web, maintenance PC + smartphones, réparation tablettes, vidéosurveillance + sys. d'alarme. - www.ecoin-dz.com - 0662 022 418 / 0556 630 533 / 021 71 13 61 / 021 74 44 06 / 021 71 86 56 F139811

TIZI-OUZOU - IST lance formations supérieures de :
Ingénieur d'affaires - **Ingénieur d'application** en informatique. - **Master professionnel** en management et stratégie d'entreprise. — **Adresse** : IST Imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - **Tél./Fax** : 026 12 89 08 - **Mob.:** 0550 59 46 18 F119771/B13

HASSAN EL WAZAN, école privée à Dély-Ibrahim, inscriptions ouvertes en préscolaire, primaire, collège, enseignants parmi les meilleurs, cadre agréable et spacieux. Tél.: 0554 06 78 97 - 0665 24 20 74 F280/B1

IMA, avec horaires au choix et tarifs intéressants, forme cameraman (woman), montage, infographiste, webdesigner, développement web, Java, C#, Access, Delphi, Autocad, 3DS Max, bureautique et internet. Tél.: 021 27 59 36/73 - Mob.: 0551 959 000 - El-Madania. F185/B1

DEMANDES D'EMPLOI

JF, TS GRH, 3 ans d'exp. «apprentissage», cherche emploi dans Sté nationale ou privée.
Tél.: 07 99 91 58 41 NS

Homme 35 ans père de famille, sérieux, 11 ans d'expérience dans l'automobile, cherche emploi dans la logistique ou Sce après-vente.
Tél.: 0557 03 95 28

Père de famille cherche emploi comme chef de parc, mécanicien,permis de conduire toutes catégories, expérience de 30 ans.
Tél.: 0555 38 62 44 NS

F. sérieuse cherche travail comme femme de ménage dans société ou hôtel ou autre - Non sérieux s'abstenir. Tél.: 0561 59 03 37 NS

JF cherche emploi comme femme de ménage à domicile, couchante, à Alger et environs.
Tél.: 0553 44 49 79 F136080

JH, 37 ans, cherche emploi comme chauffeur avec sa voiture, Alger. Tél.: 0561 49 61 06 139840

Jeune homme, 36 ans, cherche emploi comme chauffeur avec sa voiture, Alger. Tél.: 0550 45 82 26 F139757

Jeune homme, possédant véhicule, sérieux, cherche emploi comme chauffeur dans société nationale ou privée. Etudie toute proposition. Libre dans l'immédiat. Tél.: 0669 11 90 12 - 0550 18 97 10 F139725

JH, célibataire, sérieux, 30 ans, 2 années d'expérience comme agent de sécurité, cherche place stable dans société privée ou étatique.
Tél.: 0772 69 96 53 NS

Architecte d'Etat agréé, 2 ans d'exp. étude et suivi, habit. à Alger, ch. emploi. Tél.: 0696 19 62 85

JF, 26 ans, cherche emploi, dip. spécialité études d'audiences et sondage, Université d'Alger 3.
Tél.: 0794 91 11 40

JF, 25 ans, master en journalisme, cherche emploi dans le domaine. Tél.: 0793 36 10 48

JH, 33 ans, ing. en génie mécanique, opt. productique, 6 ans d'exp., maîtrise l'out. informat., parle français et anglais, cherche emploi.
Tél.: 0550 14 85 21

JF, TS en informat. de gestion, bonne exp. commerciale, cherche emploi dans Sté étatique, privée ou étrangère. Tél.: 0771 36 58 05

Femme, 41 ans, cherche emploi, ayant CAP commercial et secrétariat, exp. dans Stés étatiques et privées. Tél.: 0552 52 24 61 - e-mail : sawsanealger@gmail.com

JH, ingénieur d'Etat en statistiques, bonne connaissance de l'outil informat., cherche emploi.
Tél.: 0774 41 04 13

H. retraité, sérieux, dyn., ponct., instruit, ch. emploi surveillant, pion, démarcheur, réceptionniste, correcteur français, chez privé ou part.
Tél.: 0772 46 90 49

JF, TS en compta et finance + lic. en sc. jurid. et administr., maîtrise SCF et l'outil informat + logic. de compta : PC Compta, PC Paie, 2 ans d'exp. dans le dom., cherche emploi. Tél.: 0796 47 78 67

H., master 2 en physique des matériaux (MPUS), maîtrise l'out. informat. et logic. de simulation et d'analyse des matériaux, cherche emploi dans mon dom. ou autre. Tél.: 0794 69 56 17 - e-mail : boualemmiscipsa@yahoo.fr

Père de famille, niv. 3° AS, expérience en administration, cherche emploi. Tél.: 0772 94 23 05

J. dame, TS comptabilité-finance, 6 ans d'exp. dans Sté de restauration, maîtrise PC Compta, PC Paie, G50, 301-bis, CNAS, DAS, cherche emploi.
Tél.: 0780 33 64 03

J. dame, cadre en marketing et commerciale, cherche emploi dans les environs d'El-Achour et Draria ou à proximité. Tél.: 0554 30 78 52

Architecte, 36 ans, plus de 10 ans d'expérience, cherche emploi dans le domaine.
Tél.: 0559 22 63 36

JH, 30 ans, licence en sc. économiques, cherche emploi pour la demi-journée, de préf. matin : expérience d'un an comme assistant commercial.
Tél.: 0553 06 28 07

Père de famille, chauffeur expérimenté, cherche emploi. Tél.: 0667 25 27 81

H., 49 ans, marié, dip. CAP, CMTC, niv. CED, chef de dép. finance et comptabilité, 17 ans d'exp.: imputation et analyse comptable, Ets bilan, CR, état de rapp. décl. fiscales, parafiscales, sociales, PC Compta, DLG, Excel,Word, cherche emploi même au Sud, habitant El-Biar (Alger).
Tél.: 0552 70 57 45

empa

Striving for Excellence

EMPA Middle East FZCO
P.O. Box 17355, Jebel Ali Free Zone, Dubai - United Arab Emirates
Mobile: +971 558867440 / Fax: +971 4 80 39 600
E-mail: b_boukari@empa-me.com
Web: <http://www.empa-me.com>

Exportation & Distribution de Produits Informatiques depuis UAE.

C'est en communiquant qu'on avance...

EMPA-Moyen-Orient, créé en 1998, est l'un des remarquables distributeurs IT régionales au Moyen-Orient, également les régions de l'Asie centrale et Afrique du Nord.

EMPA Middle East est le distributeur Officiel des marques renommées telles que : Intel CPU, Toshiba, Samsung LED, Kingston, Fujitsu, Sandisk, Transcend. SSD Ocz. Crucial, Patriot,

- Notre gamme de matériel est directement garantie de nos principaux fabricants au monde.

Metra Computer Group.

When It Matters

We Are the Best Partner IT...Contacts Us For more Details and Services...

إعلان عن الحجر

حكمت المحكمة حال فصلها في قضايا شؤون الأسرة علنيا

ابتدائيا، حضوريا، في الشكل : قبول رجوع الدعوى بعد الخبرة

في الموضوع : إفراغ الحكم الصادر قبل الفصل في الموضوع

عن محكمة الحال بتاريخ 18/06/2014 تحت رقم 14/00565 ، و المصادقة على خبرة الخبير فرارحة محمود المودعة لدى أمانة ضبط المحكمة في 09/09/2014 تحت رقم 14/382 ، و بالتنتيجة الحكم بالحجر على المدعى عليه عريان عمر المولود في 08/09/1959 بالشرقة، ابن صالح و زريش خوجة، مع تعيين المدعية بوروية الوزيرة مقدما عليه للقيام برعايته و تسيير شؤليه وفقا للقانون، مع أمر ضابط الحالة المدنية لبلدية الشرقة بالتأشير به على هامش عقد ميلاد المحجور عليه، و تحميل المدعية المصاريف القضائية

بهذا صدر هذا الحكم و صرح به جهارا في الجلسة العلنية المنعقدة بالتاريخ و المكان المذكورين أعلاه، و لصحته وقتعا أصله و أمانة الضبط

FN° 929/B15

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

الديوان العمومي للمحضر القضائي

الأستاذ / سويقي

على محضر معاينة المادة : 12 من ق.م.ق.

بتاريخ التاسع من شهر افريل سنة لثمن وخمسة عشر ثمن - الأستاذ سويقي على محضر قضائي لدى المختصين مجلس قضاء تلمسان الكائن مكتباً بحي الاستقلال الرمالي الموقع أدناه . بناء على طلب السيد : موسى الحاج ابن بو عزة المولود بتاريخ:24/03/1968 الرمسي و الساكن بقرية سيدي بونوار. الذي صرح لنا بأنه شرع في بناء سكن بدون رخصة على قطعة ارض مساحتها 2م100 خضرة من سكان القرية ويندون بالعار مسبق قامت مصالح البلدية بهدم بنائه. دون البناءات المبلية التي تبني بنفس الطريقة. و طلب منا الانتقال إلى عين المكان لمعاينة وتحرير محضر عن ذلك وفق القانون. و بناءا على الفقرة 5 من المادة 12 من القانون رقم . 03-06 المؤرخ في 20 فبراير 2006 المتضمن مهنة المحضر القضائي انتقلنا إلى المكان المذكور أعلاه على الساعة العاشرة رلفة المارض حيث - عاينا بالجهة الشرقية من القرية مجموعة من البناءات في طور الانجاز و من ضمنها بناء على شكل ركنم . حيث لاحظنا الأضدة القاعدية للإسلاست و حيطان الدعم المثلثي و بعض مواد البناء كلها مجروقة بواسطة آلة جرافة و حسب تصريحات بعض الجيران فإن هذا البناء المهدم هو للسيد موسى الحاج و ان مصالح البلدية هي من قامت بهدمه و تجريفه يوم : 08/04/2015. وانهنا مهنتنا بالتقاط بعض الصور الفوتوغرافية في حدود الساعة المعينة عشر و شأنا لكل ما تقدم . خرونا هذا المحضر و سامنا نسخة منه، للعمل به وفقا للقانون

المحضر القضائي

B/14

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

ولاية : تلمسان

دائرة : أولاد الميمون

بلدية : أولاد الميمون

طلب شهادة حيازة

طبقا للقانون رقم 90/25 في 18/11/1990 المتضمن توجيه العطار و لا سيما مادة 39 , طبقا للمرسوم التنفيذي رقم 91/254 المؤرخ في 17/07/1991 المحدد لمكيفيات إعداد شهادة حيازة و تسليمها. فإن السيد : ميمم عبد القادر المولود بتاريخ 13/09/1963 بالقرور ، الساكن عين يسر قد قدم ملقا للبلدية قصد الحصول على شهادة الحيازة تحت رقم : 03 بتاريخ : 12/01/2015 للعطار الكائن بقرية تاحومين ، أولاد الميمون ، مساحته: 120.00 م 2 .

شمالا : طريق جنوبا : أرض شاغرة شرقا : أرض شاغرة غربا : طريق

قطع كل شخص له المطالب أو اعتراضات على الحيازة أن يتقدم بها للبلدية – مكتب الحيازة – في مدة أقصاها شهرين من 02 من تاريخ نشر هذا الإعلان

رئيس المجلس الشعبي البلدي

H/14

DÉCÈS

La famille Kasri (ses enfants, son épouse et petits-fils) a l'immense douleur de faire part du décès de leur père et grand-père

HADJ AHMED KASRI

survenu le 12/04/2015.

L'enterrement a eu lieu le jour même à Garidi.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

الديوان العمومي للمحضر القضائي

الاستاذ لوزي جميلة محضرة قضائية لدى محكمة القزوات

اختصاص مجلس قضاء تلمسان الكائن مكتبها بحي 320 ممكن القزوات الهاتف:76/72/46/043

اعلان عن بيع منقولات بالمزاد العلني

هو بمقتضى التسعة التنفيذية لامر الإراء الصادر عن السيد رئيس محكمة القزوات بتاريخ:25/09/2013 تحت رقم:ع104/2013، بناء على طلب السيد منير البند الوطلي الجزائري وائلة القزوات 532 الكائن مقرها بالقزوات عند ا لسيد فارس جمال السنان بشارع مبارك مختار دار بفرسان القزوات، وتليقا بالامر بالحجز التنفيذي على منقول الصادر عن السيد رئيس محكمة القزوات بتاريخ: 18/03/2014 تحت رقم:ع15/2014، المتضمن الامر بالحجز على المنقولات المذكورة أدناه، نحن نحن الأستاذة لوزي جميلة محضرة قضائية لدى محكمة القزوات مجلس قضاء تلمسان الكائن مقرها بحي 320 ممكن القزوات،إله سيتم يوم : 21/04/2015 على الساعة العاشرة صباحا بالمسكن المتمثل من طرف السيد فارس جمال الكائن بالبور بلدية دار بفرسان القزوات، بيع بالمزاد العلني لأخر مزايه للسيارات التالية

تحت رقم التسجيل:110-13-04054 سنة 2010 Great-Wall سيارة صلف

تحت رقم التسجيل:110-13-04055 سنة 2010 Great-Wall سيارة صلف

تحت رقم التسجيل : 110-13-04053 سنة 2010 Great-Wall سيارة صلف

تحت رقم التسجيل : 110-13-04052 سنة 2010 Great-Wall سيارة صلف

شروط البيع : البيع بدون ضمان ، تقديم بطاقة الهوية ضروري ، الاتهاب طبقا للقانون ، دفع نسبة 21% نقدا ، عند رسو المزاة غير قابلة للاسترجاع في حالة التنازل ، للمحضر القضائي الحق في تعديل مشتلات الخصص أو ضمها أو سحبها بعدة تسديد لمن الشراء و الرفع 08 أيام من يوم البيع

F/0126/015/B14

LE SOIR DE L'IMMOBILIER

APPARTEMENTS

Dans résidence calme et clôturée à Aïn-Taya, **vends duplex 7 pièces** transformé en 6 pièces, 245 m², entrée individuelle, terrasse, cour et garage. Toutes commodités. Eau H24. Bâche à eau 7 000 litres. Chauffage central. Téléphone. Trois façades exposition plein sud. Intermédiaires et curieux s'abstenir. Tél.: 0668 01 47 43 NS

Claude-Debussy, V. F4, 6°, asc., vue sr mr. Px 2 500 u. - 0550 575 023 F139883

Vds F3 RDC, cité Hayet, Kouba, convient prof. libérale, habitation. - 0771 629 165 F139881

Ag. Nazim Tizi-Ouzou - Tél.: 0550 48 19 42 - 0771 17 56 98 - Vend F3, 75 m2, 10° étage, très bien fini, du top, 2 façades, avec dalle de sol et faïence de 1^{re} qualité, climatiseur,

chauffe-bain, toutes commodités, ascenseur en marche, barreaudé, avec acte et livret foncier, accepte crédit bancaire, libre de suite, prix après visite, à la cité 600-Logts, Kellery, Bt D, Tizi-Ouzou. F119762B13

V. F3, acte, Bougara, w. 09, accepte P. vente. Tél.: 0561 56 67 27 F139886

LOCATIONS

S.-Hamdine, L. bel F3, 2°, 85 m2. Px 8 u. - 0550 575 023 F139883

Loue hangar 1 200 m2 + 1 300 m2 nu à Mehamdia, Ouled-Chebel. Tél.: 0550 45 31 00 F139889

B. aff. - Ag. loue, au Ruisseau, Gd F2, 80 m2, 1^{er} étg, vue/mer, refait à neuf. - Px 4 u. ferme. Tél.: 0798 13 06 51 F139876

Agence loue local commercial au milieu des grossistes, à Gué-de-Constantine, sup. 140 m2, H. 4 m. - 0662 05 39 05 F139874

VILLAS

Vends carcasse à Bouzaréah, à proximité du lycée Petit-Bois, surface 590 m2, 7 niveaux. Tél.: 0771 65 27 20 NS

Particulier vend, hauteur Bd des Martyrs, villa de type colonial en RD avec locaux (toutes commodités), terrain 430 m2, 4 façades dont 2 principales de 15 m 30 chacune donnant sur la rue Ali-Haddad (ex-Zaâtcha) et Mohamed-Touimer (ex-La Paix), convient pour une promotion. Tél.: 0550 88 85 98 NS

TERRAINS

Vends terrain Dély-Ibrahim. - 0556 84 68 47 F139884

LOCAUX COMMERCIAUX

Pro. imm. vd, à Boumerdès centre-ville, locaux aménag. surf. 40 m2 pour siège société, ag. tourisme, cabinet médical, huissier, notaire, avocat. - 0553 580 763 - 0560 250 210 HB. F270/B1

Ag. loue local de 30 m2 + soupente, à Tizi-Ouzou-Ville. Tél.: 0552 20 24 72 F119766B13

PENSIONS

Offre colocation pour jeunes filles kabyles à

SOIR AUTO

Vends 308, fin 2009, 95 000 km. Tél.: 0773 04 95 93 F139873

Alger-Centre. Tél.: 0790 12 96 42 F119754B13

HAPPY birthday



Ce 14 avril 2015, notre adorable **Fatten** fête son 8^e anniversaire.

En ce jour heureux, toute la famille Aoucha, papa, maman et grands-parents lui souhaitent un très joyeux anniversaire plein de bonheur, de santé, de joie et de réussite.

CARNET ANNIVERSAIRES

Aujourd'hui 14 avril 2015, notre petit bonhomme **Si Amer Ramy Ahmed** soufflera sa 5^e bougie. En cette heureuse occasion, tsitis Malika lui souhaite un joyeux anniversaire, une très longue et belle vie pleine de très belles surprises. Que dieu te garde et te protège. Tsitis qui t'aime très, très fort. F139882

Melia Alhambra

Créateur de saveurs

Pâtisseries-traiteurs nous serons le compagnon idéal pour vos fêtes et réceptions.

Avec raffinement et délicatesse, nous vous proposons une palette illimitée de :

* Mignardises (orientales et occidentales)

* Gâteaux artistiques

* Gastronomie (tout genre de cuisine).

Cité du 11-Décembre-1960 n°54, Dély-Ibrahim, Alger 0555 85 63 20

Email : meliaalhambra@yahoo.fr

DÉCORATION + JARDINS

Tous travaux d'espaces verts

Gazon en plaques pour pelouses

Réalisation des parcs et jardins

Décoration intérieure et extérieure

Conception de cascades.

Devis et plans gratuits

Tél.: 0770 884 901 - 021 603 659

Nous contacter par : e-mail : decojardins@yahoo.fr

AVIS DIVERS

Vends

Tapis de course électrique de marque Ketler. Acheté il y a moins d'un an, facture à l'appui, très peu servi. Equipé de tableau cardio complet. Tél.: 0668 01 47 43

Vous voulez réussir la tessdira de votre fille ? Vous voulez que ce jour soit le plus beau jour de sa vie ? Faites appel à une professionnelle au : 0554 92 23 08 NS

Traitement par Laser - Epilation définitive & Détatouage - Varice & Acné & Ride & Cicatrice - Tache rouge & Brune & Rajeunissement. Tél.: 021 962 048 - 0550 886 409 F139575

Part. vend matériel d'un restaurant : un piano de cuisine à 8 feux de four, tables, bois et plastique, en très bon état, à Tizi-Ouzou. Tél.: 0560 31 21 76 F119770B13

Cherche pr le financement d'1 projet apport financier de 100 u., bénéf. 50 %, rembours. 12 mois, garant. chèque + acte not. - Tél.: 0795 95 42 24 F139880

Meubles & électroménager ! Tout à crédit. - Enlèvement sans paiement. - 24 mois crédit sans intérêts. - Livraison immédiate. - Expo : Ô MARKET/SOLI - 16, rue H-B-Bouali. - Tél.: 0560 93 94 80/81 F277

CYLKA - Soins à domicile

A votre disposition et assurés par une équipe médicale et paramédicale qualifiée

• Consultation médicale • Kiné • Soins infirmiers, post-opératoires • Prélèvements, analyses et résultats • Conseil, orientation, accompagnement aux hôpitaux d'Alger • Garde-malades • Circoncision.

Appelez-nous au : 0550 40 14 14

Entreprise prend tous travaux d'étanchéité et d'isolation. Tél.: 0549 564 266 F138866B17

Prends tous travaux d'étanchéité. - 0552 49 77 25 F139849

RÉPARATION

machines à laver, réfrigérateurs, climatiseurs, à domicile. Tél.: 0553 00 07 48 - 0770 10 41 36 NS

Réparation TV à domicile, toutes marques. Tél.: 0772 89 17 22 - 0776 33 88 56 NS

Restaurant à Alger cherche serveuses, serveurs. Tél.: 0554 62 86 45 NS

OFFRES D'EMPLOI

Rec. homme et femme de ménage. - Tél.: 0560 09 98 75 - Env. CV au : 021 63 27 18 NS

Cherche pizzaïolo, crépiste, plongeur, serveur, glacier, à Kouba. Tél.: 0793 56 85 96 F139890

ETP de bâtiment à Bordj-EI-Kiffan recrute chef de chantier, métreur. - 0560 05 47 19 F139887

Restaurant cherche un serveur résidant à Alger. - 0669 76 09 63 F139855

Ecole cherche des profs psychologie clinique et une secrétaire diplômée. Faxer CV : 021 96 34 80 BEO. F139806

SOS

Urgent : petite fille de 6 ans, malade (tumeur du rein) cherche médicament : ACTIMONYCINE D, 5 mg, 1,1 cc° - Contacter M. Mokhtari au : 0553 57 13 34

SOS

Malade cherche couches pour adultes. Tél.: 0550 31 24 35

SOS

Enfant malade cherche des couches 3° âge. Contacter tél.: 0553 41 39 11

SOS

Saffâa, handicapée moteur à 100 %, âgée de 13 ans, demande à toute âme charitable de l'aider en lui procurant : Sondes d'autosondage lubrifiées (n° 08) + couches adultes medium (moyennes). - Merci - Allah vous le rendra. - Tél.: 0552 57 05 26

Pharmacie Alger recrute vendeur, 15h-21h. Tél.: 0561 23 24 10 F139850

Cherche garde-malade pour femme âgée, couchante ou non, Tizi-Ouzou centre-ville. - 0770 93 98 62 F139857

APPEL AUX DONATEURS

Je viens par cette requête solliciter la générosité de donateurs pour transférer ma mère en France à l'Hôpital Paul Brousse de Villejuif Cette dernière souffre d'un CANCER DU FOIE AVEC METASTASE. Elle ne peut pas subir d'intervention chirurgicale en Algérie. En France, une nouvelle technique est pratiquée. Il s'agit de la radiologie interventionnelle. Je fais appel à des âmes charitables. Nous ne possédons aucune ressource financière. Nous sommes à la charge de notre grand-mère. Cette intervention est très urgente pour éviter la diffusion du cancer aux autres organes. Nous tenons à votre disposition le dossier complet (scanner-biopsie-échographie et bilans). Je porte à votre connaissance que l'argent récolté pour les soins sera transférés au compte bancaire du CHU de Villejuif que nous vous communiquons. Je tiens à remercier d'avance les personnes qui contribueront à payer les soins de ma mère.

M. BELKACEMI MASSINISSA Etudiant : n° tél. : 0561-53-01-20 Chez M^{me} V^{ve} Bouali 08 esplanade Jeanne d'Arc Vieux-Kouba. N.S.

États de fragilité

«Qu'est-ce qu'un État fragile ?», s'interrogeaient ce vendredi Anne-Lise Klausen et Ella Humphry, sur le site de la Banque mondiale^(*).

«Chaque État a sa propre façon d'être fragile», avertissent-elles en se basant sur les travaux de la même institution (la Banque mondiale), plus particulièrement sur ceux de Michael Woolcock, professeur à la Harvard Kennedy School, auteur d'une formidable enquête sur la question qui date de juillet 2014^(**). Pour Michael Woolcock, les États les plus fragiles sont ceux-là mêmes qui sont confrontés à des conflits qui, au-delà de considérations éthiques ou géostratégiques, soulèvent deux questions épineuses : «Tout d'abord, sur quelle base défendable un pays donné, à un moment historique donné, est réputé être (ou ne pas être) "fragile" ? Deuxièmement, si une caractéristique déterminante de la fragilité des États est leur faible capacité à assumer des responsabilités de base, comment les institutions internationales peuvent-elles mieux assister les organismes publics nationaux pour acquérir cette capacité ?»

La première question, d'ordre méthodologique (elle se rapporte aux données qui fourniraient une base empirique solide pour fonder les décisions majeures), rend indispensable l'élaboration d'une théorie complète pour saisir le changement. De même, la réponse optimale à la deuxième question peut sembler être l'importation de «meilleures pratiques» ou techniques, alors qu'en fait, elle sollicite «une stratégie qualitativement différente de mesure et d'expérimentation».

Le rapport de 15 pages est un appel pour «une approche alternative en termes de théorie, de mesure et de pratique» (An alternative approach to theory, measurement and practice).

Le processus d'évaluation de la fragilité des États emprunte ici trois étapes.

La première étape consiste à classer les pays à travers une distribution de la fragilité sur la base de limites supérieures (au-dessus desquelles «on n'est pas fragile») et de limites inférieures (au-dessous desquelles un pays est jugé «clairement fragile»). Les moyens proposés pour le faire reposent sur les indices de gouvernance disponibles. L'utilisation des données disponibles relatives à la gouvernance publique permet de classer les pays en trois catégories : «clairement non fragiles», «légèrement fragiles», «clairement fragiles».

La deuxième étape vise à interroger

plus finement les États «fragiles» pour tracer leur trajectoire et mesurer la gravité de leur fragilité, en vérifiant comment elle a varié au fil du temps. Cette étape vise à la transition entre le modèle «statique» de la fragilité qui prévaut vers un autre qui se veut plus «dynamique» en poussant plus loin l'examen des États «légèrement fragiles», par référence aux données pertinentes disponibles sur leur «capacité».

La troisième étape consiste à dessiner, à partir des données historiques, politiques et culturelles disponibles, une étude de cas de pays, au nombre de 13. Sont plus particulièrement identifiées les manières spécifiques dont un pays donné est «fragile» en vue de hiérarchiser les problèmes spécifiques et les solutions possibles dans le temps. La démarche ambitionne de faire vivre «un dialogue actif avec une théorie du changement».

La liste du professeur Woolcock comprend des États arabes comme l'Irak, le Yémen, la Syrie et le Soudan (du nord comme du sud).

L'objectif avoué est de dépasser la définition de la fragilité sur la seule base «des listes ou des indicateurs statiques et normalisés, le risque étant de passer à côté de toute la gamme des nuances et complexités de la fragilité, voire de ne pas la déceler dans certaines situations», se félicitent Anne-Lise Klausen et Ella Humphry qui voient dans l'approche de la Banque mondiale, «axée sur la fragilité, les conflits et la violence», un moyen de sortir des sentiers battus. D'où aussi leur satisfaction depuis la parution du dernier rapport de l'OCDE sur les «États de fragilité», qui «pourrait bien changer la donne et révolutionner la manière dont nous abordons ces questions».

L'OCDE, qui publie chaque année depuis 2005 un rapport sur les États fragiles afin de suivre les apports d'aide à un ensemble de pays considérés comme les plus fragiles du monde – à la grande déception de nos plus sceptiques compatriotes, l'Algérie n'en fait pas partie – nous livre cette année un rapport novateur qui «dessine une vision globale de la fragilité qui dépasse les seuls États fragiles et en conflit». Le changement de titre (Rapport sur les États de fragilité au lieu de Rapport sur les États fragiles) illustre bien cette évolution, sans se départir de la retenue habituelle puisqu'il se veut une simple contribution «au débat plus large pour définir et mettre en œuvre les objectifs de développement

durable post-2015 (ODD). Il souligne que la lutte contre la fragilité dans le nouveau cadre sera cruciale et des progrès dans la réduction de la pauvreté doivent être faits. Il plaide en faveur de la proposition de promotion de sociétés pacifiques et inclusives qui visent à réduire la violence dans toutes ses formes».

La fragilité est évaluée «comme une question de caractère universel qui peut affecter tous les pays, pas seulement ceux qui sont traditionnellement considérés comme "fragiles" ou touchés par un conflit».

Cinq indicateurs sont privilégiés :

- la réduction de toutes les formes de violence ;
- l'accès à la justice et la promotion de la place du droit ;
- des institutions responsables et inclusives qui rendent des comptes et fonctionnent de façon transparente, avec comme axe d'effort appuyé la lutte contre le crime organisé et les flux illicites de capitaux ;
- des fondations économiques (bâties sur l'inclusion économique et la stabilité, avec une attention particulière pour la lutte contre le chômage des jeunes) ;
- et des capacités pour prévenir et réduire la vulnérabilité aux chocs et aux catastrophes qui entravent le développement social, économique et environnemental (résilience).

L'exercice incorpore comme modèle de la fragilité des États arabes comme le Soudan ou le Yémen, à côté d'États africains (la Centrafrique, le Tchad, la République démocratique du Congo, la Guinée, Haïti ou encore la Côte d'Ivoire).

En mettant l'accent sur les cinq paramètres ci-dessus recensés, l'OCDE entend servir un objectif fondateur : «En nous appuyant sur les faits et l'expérience concrète, nous recommandons des politiques dont le but est d'améliorer la vie de tous (...) Tous nos travaux ont pour point commun un engagement partagé en faveur du développement durable, de l'emploi et des échanges, reposant sur la coopération internationale et visant le bien-être de tous. Chemin faisant, nous nous efforçons aussi de rendre la vie plus dure aux terroristes, aux fraudeurs fiscaux, aux entrepreneurs véreux et à tous ceux qui sapent les fondements d'une société juste et ouverte.»^(***)

Dans le cas particulier des États fragiles, «le modèle opérationnel décompose les facteurs de fragilité pour chaque pays et met en évidence les différents



Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

schémas de fragilité, suggérant, ce faisant, que cette situation n'est pas l'apanage d'une poignée de pays. Ceux qui présentent des vulnérabilités sur le plan des cinq dimensions considérées ont de fortes chances de figurer déjà sur la liste des États fragiles, mais bon nombre de pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure (en Amérique latine et aux Caraïbes notamment) sont particulièrement exposés aux risques de violence, de retournements conjoncturels et de catastrophes naturelles», concluent Anne-Lise Klausen et Ella Humphry. Rien n'est donc définitivement acquis et les places dans le concert des nations les moins fragiles se négocieront de plus en plus cher. Tout développement ne peut résulter que d'un processus durable et cumulatif. Malheur à ceux qui baissent la garde !

A. B.

(*)Anne-Lise Klausen et Ella Humphry, *Qu'est-ce qu'un État fragile ?*, vendredi 3 avril 2015,

http://blogs.worldbank.org/voices/fr/qu-est-ce-qu-un-etat-fragile?cid=EXT_BulletinFR_W_EXT

(**)Woolcock, Michael, *Engaging with Fragile and Conflict-Affected States*, HKS Faculty Research Working Paper Series RWP14-038, July 2014.

<https://research.hks.harvard.edu/publications/workingpapers/citation.aspx?PubId=9462&type=WPN>

(***) OECD, *States of Fragility 2015*, Meeting Post-2015 Ambitions, 26 mars 2015, <http://www.oecd.org/dac/states-of-fragility-2015-9789264227699-en.htm>

(****) Site de l'OCDE, <http://www.oecd.org>

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Ces Algériens des SCI !

Le FFS se déclare toujours aussi solidement attaché à son projet. Mon Dieu ! Nous ne pouvons le laisser comme ça ! Il faut...

... détacher le FFS et le libérer !

C'est le nouveau grade dans le système. Propriétaire d'une SCI. Une société civile immobilière ! Le must. Avec une préférence pour la France et des quartiers comme les Champs-Élysées ou des communes comme Neuilly. Aux Champs – à ne pas prononcer Auchan, SVP – il paraît qu'ils sont facilement reconnaissables nos compatriotes des SCI. De grosses lunettes noires et un imperméable, quelle que soit la saison. En fait, c'est le pack «Lah'bab-Discretion». Ils acquièrent un ou plusieurs appartements sous couvert d'une SCI et se voient remettre aussitôt les lunettes opaques et le gros manteau gris qui vont avec. Aussi discrets qu'un Hamadache à une expo de nus dans le quartier du Marais ! J'ai lu quelques bonnes feuilles de ce livre réalisé par des confrères français sur, entre autres, les biens immobiliers fastueux acquis par des Algériens dans le monde, et en France plus particulièrement. Et, hasard de mon flux de lecture, j'ai ensuite lu un article sur le cancer en Algérie, et les efforts désespérés mais tenaces du professeur Bouzid pour soigner, humaniser les conditions de prise en charge des malades algériens dans des structures de santé algériennes. Ici ! Et cette succession fortuite de lectures, cette juxtaposition

non voulue, même pas recherchée m'a définitivement convaincu quant à la véracité et à la solidité de la théorie des passerelles temporelles et spatiales. Longtemps remise en question, chahutée, voire dénigrée comme charlatanisme, je ne suis pas loin aujourd'hui d'accorder un crédit illimité à cette théorie, voire d'en être un adepte acharné. Je crois sincèrement et profondément qu'il existe des personnes, des entités à forme humaine, qui ont la capacité d'emprunter des couloirs temps-espace inconnus du reste des humains, des quidams comme vous et moi ! Des Algériens qui crient aux oreilles d'autres Algériens tout au long de l'année qu'il faut se serrer la ceinture, qu'il faut économiser sur les rations de lentilles des mioches et de madame, et qui, lorsqu'ils ont fini ainsi de brailler, prennent l'air, s'envolent vers des destinations non officiellement validées en enfourchant le plus sûr des coursiers volants, la SCI ! C'est stupéfiant. C'est surnaturel de facilité financière et de flexibilité de change. Y a juste un petit truc qui reste à corriger. Oh ! Rien de bien méchant ni de réellement handicapant pour les voyageurs empruntant ces passerelles et ces couloirs d'aisance magique. Les lunettes noires et l'imper'. Hé ! Oh ! Les frères ! C'est bon ! Vous pouvez les enlever, maintenant. Franchement, c'est superflu. Et c'est surtout ridicule, voire too much ! A la place, fumez plutôt du thé à notre santé défaillante et restez éveillés à notre cauchemar qui continue. Ici !

H. L.